

The background of the cover is a collage of Swiss franc banknotes and coins. A large 1000 franc note is prominent in the center, with its intricate patterns and colors (orange, blue, and green) clearly visible. Several coins are scattered around, including a 1000 franc coin at the top right and a 2000 franc coin in the center. The overall composition is rich and textured, with various shades of orange, blue, and green.

DÉCEMBRE 2025

Revue Suisse

La revue des
Suisse·ses de l'étranger

La Suisse et le franc: une histoire d'amour paradoxale

Du pouvoir politique au passe-temps populaire:
comment la Suisse a développé sa culture chorale

Des braves puis du poison: ce que le drame
de la loutre Peterli révèle sur son époque

ÉTUDES EN HOSPITALITY MANAGEMENT

AVEC UNE VÉRITABLE APPROCHE PRATIQUE

HF & Bachelor

En allemand et en anglais

Diplômes Suisses –
internationalement reconnus

Étudier à Lucerne –
démarrer une carrière mondiale

shl.ch

SHL 
Schweizerische
Hotelfachschule Luzern

En savoir plus?
Scannez le code QR!



Vos dons à la «Revue Suisse» sont d'une importance croissante

La Confédération a annoncé qu'elle allait réduire de nombreuses subventions, notamment celle accordée à la «Revue Suisse». Il deviendra de plus en plus difficile pour nous d'envoyer gratuitement la «Revue» sur papier. Ensemble, nous allons cependant réussir à assurer l'avenir de la «Revue» et à poursuivre le journalisme indépendant de qualité dont l'équipe de rédaction se porte garante. Soyez solidaires avec la «Revue» et faites un geste.

MARC LETTAU, RÉDACTEUR EN CHEF

Comment joindre la «Revue Suisse»:

revue@swisscommunity.org | Téléphone +41 31 356 61 10

Faire un don par carte de crédit

www.revue.link/creditrevue



Faire un don avec PayPal

www.revue.link/revue



Coordonnées pour virement bancaire

IBAN: CH97 0079 0016 1294 4609 8

Banque: Banque cantonale bernoise

Bundesplatz 8, CH-3011 Berne

BIC/SWIFT: KBBECH22

Bénéficiaire:

BCBE Berne, compte n° 16.129.446.0.98

Organisation des Suisses de l'étranger

À l'attention de Monsieur A. Kiskery

Alpenstrasse 26, CH-3006 Berne

Référence: Support Swiss Review

Les services consulaires

partout, facilement accessibles
depuis vos appareils mobiles



Guichet en ligne DFAE
Online-Schalter EDA
Sportello online DFAE
Online desk FDFA

www.dfae.admin.ch

Bogota (2022)



 Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra



La Suisse en poche

SwissInTouch.ch
L'application pour la communauté
des Suisses de l'étranger

swissintouch.ch

Disponible exclusivement ici

4 En profondeur

Le cash en Suisse: apprécié, mais de moins en moins utilisé. Un paradoxe.

9 Société

Un passé chantant: les chœurs ont modelé la Suisse moderne

12 Science

Elle parle même le romanche: Apertus, la nouvelle IA suisse

16 Reportage

Un voyage de 30 mètres: le transport public au trajet le plus court



Photo Peter Maurer

18 Nouvelles

Zurich veut supprimer le français à l'école primaire, la Suisse romande est perplexe

19 Chiffres suisses

Le chien le plus à la mode en Suisse est long avec de courtes pattes

Actualités de votre région**20 Nature et environnement**

Acclamée, puis empoisonnée: la loutre Peterli, comme un symbole

24 Politique

La Suisse se dote d'une e-ID, qui sera sans doute utile à la Cinquième Suisse

28 Nouvelles du Palais fédéral

Depuis dix ans, une loi façonne la vie quotidienne des Suisses de l'étranger

32 SwissCommunity

Tous les noms: qui siège pour quel pays au nouveau Conseil des Suisses de l'étranger?

35 Puzzle

Le puzzle à 800 000 pièces de la Cinquième Suisse

Photo de couverture: pièces de monnaie et billets de banque suisses. Photo Keystone

Menue monnaie



La prochaine fois que vous irez en Suisse, achetez donc votre billet de tram en argent liquide – là où c'est encore possible –, ne serait-ce que pour entendre le bruit de la monnaie qui tombe de l'automate. Puis observez bien les pièces de 10 et 20 centimes. Il est fort possible que certaines aient déjà 20, 30, 50 ou 80 ans. Mon record personnel est une pièce de 20 centimes datant de 1921.

Ces espèces rendues sonnantes et trébuchantes sont une petite preuve de la constance de la monnaie suisse: le design des pièces n'a pas changé depuis 1881. Hormis la gravure de l'année. Et si l'on quitte les centimes pour s'intéresser aux francs, l'argent liquide a d'autres avantages: si vous voyagez avec un petit bagage et que vous souhaitez emporter, disons, un million en espèces, le billet suisse de 1000 francs constitue le choix idéal. Un million de francs en coupures de 1000 ne pèse qu'un peu plus d'un kilo et prend peu de place. Si vous préférez emporter un million de francs en or, vous devrez porter dix fois plus lourd.

Naturellement, tout cela n'est qu'un jeu de l'esprit, car l'or reste en général dans un coffre, tout comme les billets ultralégers de 1000 francs. Et en Suisse, on paie de plus en plus rarement en cash. Malgré cela, le franc demeure très apprécié. C'est un symbole chargé de signification. Même ceux qui ne l'utilisent jamais le défendent ardemment. Cela nous amène au cœur de notre dossier «En profondeur», qui traite de l'amour des Suisses pour l'argent liquide – et du paradoxe que l'on peut observer dans la vie quotidienne.

À propos de quotidien: celui de la «Revue Suisse» va changer. Notre graphiste et maquettiste Joseph Haas, qui a conçu la mise en page de notre magazine une décennie durant, quitte ses fonctions. Nous le remercions pour le soin et l'intelligence avec lesquels il a donné forme à nos contenus.

Quant à moi, je vous dis aussi «tschüss»: ce numéro est le dernier pour lequel j'occupe en tant que rédacteur en chef. Le voyage que nous avons fait ensemble, chères lectrices et chers lecteurs, a été enrichissant et merveilleusement passionnant. Merci à toutes celles et à tous ceux qui ont encouragé la rédaction par leurs réactions positives, ou qui lui ont donné du fil à retordre par leurs critiques sans détour: les deux nous ont fait du bien.

MARC LETTAU, RÉDACTEUR EN CHEF

La «Revue Suisse», magazine d'information de la Cinquième Suisse, est éditée par l'Organisation des Suisses de l'étranger.

Swiss Community



Au cœur du circuit de l'argent liquide

Le franc suisse est un symbole de stabilité et de qualité. La nation s'enorgueillit aussi du lien intime qu'elle entretient avec ses billets et pièces de monnaie: les Suisses ne renonceraient au numéraire pour rien au monde. Paradoxalement, ils sont de plus en plus nombreux à privilégier les paiements électroniques.

THEODORA PETER

Le cœur du circuit de l'argent liquide bat à la Banque nationale suisse (BNS) à Berne. C'est elle qui s'assure que les banques suisses disposent à tout instant d'espèces en suffisance pour leur clientèle privée et commerciale. En 2024, plus de 76 milliards de francs étaient en circulation sous la forme de billets et de pièces de monnaie, soit près du double d'il y a 20 ans.

La «Revue Suisse» a été exceptionnellement autorisée à pénétrer derrière les murs bien protégés de l'organisme qui émet la monnaie en Suisse. Dans son sous-sol à Berne, la BNS réceptionne quotidiennement des caisses de pièces et de billets. Elles sont apportées par des sociétés de transport de fonds comme Loomis, qui approvisionne en argent liquide les banques, magasins et administrations et se charge en retour de la collecte. Avant que cet argent ne soit remis en circulation, il est trié, contrôlé et, si nécessaire, remplacé. L'an dernier, la BNS a mis en circulation près de 244 millions de billets de banque et 166 millions de pièces de monnaie, et a récupéré 238 millions de billets et 131 millions de pièces.

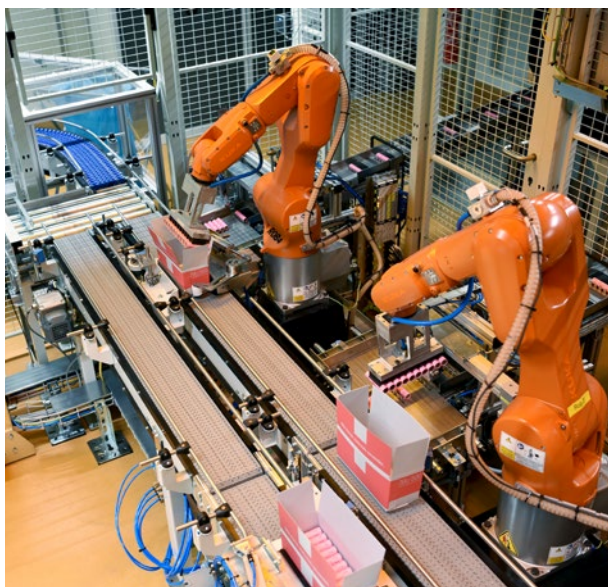
Un sous-sol bien protégé

Nous accédons au service du numéraire de la BNS, sise à la Place fédérale à Berne, après avoir passé un contrôle de sécurité. Un ascenseur nous fait descendre au sous-sol. Après le passage d'un sas s'ouvre un labyrinthe de couloirs sinueux et d'escaliers. Nous pénétrons d'abord dans une salle fortement éclairée, qui, avec ses machines, ses bras robotisés et ses tapis roulants, ressemble à une petite installation industrielle. Seule différence: les produits à traiter sont des caisses remplies de billets

de banque. Ce jour-là, ce sont des coupures de 50 francs qui sont vérifiées. Un employé charge les liasses reçues dans une machine qui, en un éclair, vérifie l'authenticité et l'état de chaque billet. Si elle détecte de la fausse monnaie, celle-ci est transmise à la Police fédérale. Les billets de banque en mauvais état – sales, déchirés ou qui, d'une autre manière, ne correspondent plus aux normes – sont mis à part et immédiatement déchiquetés avant d'être incinérés. En 2024, 30 millions de billets ont été détruits. En contrepartie, la BNS a mis en circulation 41 millions de billets

L'argent liquide est de moins en moins utilisé. En 2024, les particuliers n'ont plus effectué que 30 % de leurs transactions quotidiennes avec des pièces et des billets.

Au sous-sol de la BNS à Berne: avant que pièces et billets ne soient remis en circulation, ils sont triés et réemballés. Ici, de nouveaux rouleaux de pièces de 20 centimes.
Photo SNB



de banque fraîchement imprimés. «La qualité est notre carte de visite», souligne Peter Eltschinger, du service du numéraire, qui accompagne la «Revue» dans sa visite. Les billets de banque sont conçus pour supporter bien des choses: ils peuvent être pliés et repliés, et mêmes lavés sans dommage. Les billets en bon état, qui sont remis en circulation, sont réemballés par une machine et transportés sur des tapis roulants. Avant que les liasses scellées dans du film plastique n'atterrissent dans une caisse de transport, une employée contrôle chaque paquet à la main. Il suffit qu'un seul billet soit légèrement froissé pour que tout le paquet retourne dans la machine et soit traité à nouveau.

Dans tous les processus de traitement de l'argent, c'est le principe du double contrôle qui s'applique: personne ne travaille seul. Tous les locaux et postes de travail sont équipés de vidéosurveillance. «Cela protège aussi le personnel», précise le représentant de la BNS.

L'ascenseur nous emmène ensuite plus bas, au niveau du traitement des pièces, qui s'avère bien plus bruyant que celui des billets. Aujourd'hui, ce sont des pièces de 20 centimes qui crépitent dans la trieuse. Celles en mauvais état atterrissent directement dans un bac séparé, avant d'être réexpédiées à leur fabricante, Swissmint. La Monnaie fédérale les rend méconnaissables et élimine le métal.

Les pièces en bon état, quant à elles, sont emballées dans des rouleaux de papier qui sont empilés dans des caisses. Une couleur est attribuée à chaque type de pièces; pour les 20 centimes, il s'agit du rouge. Là aussi, la plupart des étapes de travail sont automatisées. Les tâches effectuées à la main sont l'ouverture des rouleaux de pièces livrés et l'examen des pièces qui ne peuvent pas être trai-

tées par la machine. Au mur, une inscription lumineuse étonnante attire le regard: «Argent et valeur. Le dernier tabou». Cette décoration en lettres rouges rappelle l'exposition nationale Expo.02. À l'époque, la BNS avait chargé le curateur d'art Harald Szeemann (1933–2005) d'y réaliser un pavillon. La pièce maîtresse de l'exposition était une vitrine dans laquelle un bras robotisé enfournait méthodiquement des billets de 100 francs dans une déchiqueteuse. Ce geste provocateur de destruction de valeur était un leurre: il s'agissait de billets de banque en mauvais état, qui auraient de toute façon été détruits – comme cela se fait tous les jours dans la cave de la BNS, à l'abri des regards.

Pratiques de paiement paradoxales

Pour terminer la visite, l'ascenseur nous ramène en haut, à la lumière du jour. Dans le «Salon bleu» lambrissé de bois, où se réunit le Conseil de



Les billets de banque en mauvais état finissent dans la déchiqueteuse. En 2024, quelque 30 millions de billets ont été détruit et 41 millions de nouveaux billets ont été mis en circulation. Photo SNB

banque de la BNS, Peter Eltschinger nous éclaire sur les pratiques de paiement de la population. De moins en moins de personnes utilisent de l'argent liquide. D'après un sondage réalisé par la BNS en 2024, les particuliers n'effectuent plus que 30 % de leurs transactions quotidiennes avec des espèces. En 2017, la part de cash

s'élevait encore à 70 %. Aujourd'hui, les moyens de paiement les plus répandus en Suisse sont la carte de débit ou de crédit qui sont utilisées pour près de la moitié des transactions. Les applications de paiement telles que Twint ont fortement progressé. Elles sont surtout appréciées par les jeunes, tandis que les personnes âgées de 55 ans ou plus ainsi que celles disposant de faibles revenus privilégient encore les paiements en espèces.

Bien que l'utilisation des pièces de monnaie et des billets se raréfie dans la vie de tous les jours, 95 % de la population souhaite conserver la possibilité de payer en liquide. Comment expliquer ce paradoxe? «La liberté de choix a beaucoup d'importance en Suisse», explique Peter Eltschinger. Et le numéraire continuera de jouer un rôle clé à l'avenir. Les différents moyens de paiement se complètent, souligne notre interlocuteur. Ce qui a des avantages évidents: le cash peut être utilisé immédiatement et à tout instant, et ce

L'argent liquide bientôt dans la Constitution

Aujourd'hui déjà, la loi suisse impose à la BNS de fournir suffisamment d'argent liquide au pays et ce, dans la monnaie nationale, le franc suisse. Le Conseil fédéral et le Parlement sont toutefois prêts à inscrire ces deux principes dans la Constitution pour leur donner davantage de poids: ce qui est gravé dans le marbre constitutionnel ne peut être remis en question que sur décision du peuple et des cantons.

Ainsi, les autorités donnent suite à l'initiative «Oui à une monnaie suisse libre et indépendante sous forme de pièces ou de billets (l'argent liquide, c'est la liberté)», déposée en 2023. Le peuple se prononcera sur ce texte ainsi que sur le contre-projet direct du Parlement le 8 mars 2026.

Cette initiative populaire a été lancée par le Mouvement suisse pour la liberté (MSL) de l'ancien politicien UDC Richard

Koller. Le MSL a fait parler de lui pour la première fois pendant la pandémie de coronavirus, en protestant contre le masque obligatoire et d'autres mesures comme la vaccination. Une initiative contre «la vaccination obligatoire» déposée en 2021 a été sèchement rejetée par le peuple en 2024. L'initiative sur l'argent liquide, qui sera mise en votation au printemps de 2026, pourrait avoir davantage de succès. Les initiateurs veulent s'assurer que «les pièces et les billets soient toujours disponibles en quantité suffisante». L'utilisation croissante des moyens de paiement électroniques, qui laissent des traces numériques, leur déplaît. De leur point de vue, l'argent liquide est le seul moyen de paiement sûr contre la surveillance des citoyens. Le peuple ne devra pas se prononcer sur l'obligation d'accepter l'argent liquide dans les maga-

sins, les restaurants ou les transports publics. Cette exigence supplémentaire, qui fait l'objet d'une autre initiative du MSL, a échoué dès la récolte des signatures. Néanmoins, la tendance que l'on observe à de nombreux endroits, où seuls les paiements électroniques sont encore acceptés, préoccupe la politique. Le Grand Conseil genevois a récemment décidé de modifier la loi cantonale sur la restauration: les bars et les restaurants sont tenus de garantir à leur clientèle la possibilité de payer leurs consommations en cash. D'autres projets de ce type sont en préparation dans d'autres cantons.

Au niveau national, une intervention politique visant à contraindre l'ensemble des prestataires à accepter l'argent liquide est en suspens. Le Conseil fédéral rejette cette obligation. (TP)

moyen de paiement ne nécessite ni électricité, ni connexion Internet. En outre, il ne laisse aucune trace dans les données et protège ainsi la sphère privée financière. Enfin, il permet d'éviter les taxes prélevées sur les cartes de crédit et les applications de paiement. La plupart des entreprises considèrent donc que l'argent liquide est un moyen de paiement avantageux.

De l'épargne en cash

Le Conseil fédéral et le Parlement veulent inscrire l'approvisionnement en numéraire par la BNS explicitement dans la Constitution fédérale. Ils donnent ainsi suite à l'initiative «L'argent liquide, c'est la liberté» déposée en 2023. Le peuple se prononcera sur ce texte et sur un contre-projet au printemps prochain (voir encadré, p. 7).

À côté de la consommation, l'argent liquide sert aussi d'épargne à de nombreuses personnes, conservé dans un bas de laine ou dans un coffre. C'est ce que semble indiquer la part de «gros» billets qui circulent: les plus de 36 millions de billets de 1000 francs que les gens détiennent représentent près de la moitié de la valeur de l'ensemble des billets en circulation. La BNS ne peut calculer précisément combien d'espèces la population suisse conserve effectivement à la maison ou dans un coffre. «C'est tout simplement impos-



Le design des nouveaux billets de banque fait l'objet d'un concours. Ici, deux des projets soumis. Photo Keystone

Des pièces de 20 centimes usagées passent dans la machine de tri. En 2024, des pièces de monnaie d'une valeur totale de 3 milliards de francs étaient en circulation. Photo SNB



sible de le savoir», déclare Peter Eltschinger. Cependant, la part des «vieux» billets de banque qui, à ce jour, n'ont pas été récupérés par la BNS donne un indice. Il s'y trouve notamment plus de 170 000 billets de 500 francs qui n'ont plus officiellement cours depuis 25 ans. La valeur totale des billets de séries rappelées s'élève à plus de 9 milliards de francs. Il est très probable que ces «vieux» billets dorment dans quelques tiroirs oubliés, à moins qu'ils n'aient été perdus. La bonne nouvelle étant que s'ils ne sont plus acceptés pour payer dans les magasins, ils peuvent toujours être échangés à la BNS, sans limite de temps.

Sur son site www.snb.ch, la BNS délivre des informations à ce sujet. Son représentant conseille aux Suisses de l'étranger concernés de se renseigner pour savoir si un envoi postal sécurisé est possible depuis leur pays de résidence ou s'ils peuvent échanger ces billets dans une banque en Suisse.

Nouveaux billets à partir de 2030

La BNS prévoit déjà d'émettre une nouvelle série de billets de banque. La durée de vie d'une série s'élève à environ 15 à 20 ans. La série actuelle

a été introduite entre 2016 et 2019 et symbolise la diversité de la Suisse. Pour la conception de la nouvelle série, la BNS a lancé un concours de graphisme il y a un an autour du thème «La Suisse, tout en relief». Chacun des six billets d'une valeur de 10, 20, 50, 100, 200 et 1000 francs devra ainsi refléter la «topographie unique» du pays.

Participation publique

Pour la première fois, la population a pu donner son avis sur les douze projets soumis par des graphistes. En l'espace de trois semaines, plus de 100 000 personnes les ont consultés sur Internet pour faire part de leurs préférences. «Cette forte participation nous a positivement surpris», relate Peter Eltschinger. À l'automne, la BNS a retenu six finalistes – dont les projets sont visibles sur son site web –, parmi lesquels le lauréat sera désigné au printemps de 2026. Commencera alors la poursuite du travail de conception de la série. Les nouveaux billets seront mis en circulation au début des années 2030 et serviront de cartes de visite à la Suisse dans le porte-monnaie de ses citoyens.

Susanne Vincenz-Stauffacher et Benjamin Mühlemann



Ils ont pris les rênes du PLR Suisse: Susanne Vincenz-Stauffacher est une conseillère nationale et avocate saint-galloise de 58 ans, et Benjamin Mühlemann un conseiller aux États et expert en communication glaronnais de 46 ans. Ce type de coprésidence a déjà existé dans des partis de gauche, mais elle est inédite pour les libéraux-radicaux. Une mission ardue attend le duo. Le fier PLR, qui existe depuis plus de 130 ans et était autrefois le pilier de l'État, s'essouffle. Son électorat n'a cessé de fondre ces dernières années, n'atteignant plus que 14 % lors des dernières élections nationales. Le PLR arrive désormais en 3e place derrière le parti national conservateur de l'UDC et le PS. S'il ne parvient pas à se renforcer d'ici aux élections de 2027, il pourrait perdre un de ses deux sièges au gouvernement national. Ce serait une rude chute pour une force politique qui, dans les 40 premières années de l'État fédéral, a fourni tous les conseillers fédéraux. Le nouveau duo à sa tête couvre un large spectre: elle passe pour progressiste, lui pour conservateur. Tous deux voient cela comme un atout et se disent optimistes. Le PLR est le «parti de la sécurité», son but est de préserver la prospérité. Mais les divisions qui le déchirent sont apparues au grand jour lors de l'assemblée des délégués en octobre à Berne, lors de laquelle le duo a été élu. Auparavant, une vive controverse avait éclaté sur les nouveaux accords avec l'UE. Les médias ont parlé d'un «jour fatidique» pour le parti. Finalement – et après un débat civilisé – c'est le oui qui l'a nettement emporté. Le PLR a ainsi suivi le ministre des affaires étrangères libéral-radical, Ignazio Cassis, en se positionnant comme un parti pro-européen. Vincenz-Stauffacher a voté pour les accords, Mühlemann contre. L'avenir dira si la décision de la base renforcera le profil du parti ou refroidira ses électeurs.

SUSANNE WENGER

Accords bilatéraux: l'UDC dit non, tous les autres partis disent oui

La question de politique intérieure sans doute la plus importante en Suisse en ce moment est celle-ci: après la «crise relationnelle» qu'elle traverse depuis des années avec l'Union européenne, doit-elle conclure de nouveaux accords bilatéraux avec elle? Tous les grands partis politiques de Suisse viennent de prendre position sur le paquet d'accords, qui compte pas moins de 1800 pages. De prime abord, le tableau semble clair: l'UDC est le seul parti qui s'y oppose. Il a d'ailleurs annoncé qu'il le combattrait activement. Ce paquet d'accords, appelé familièrement «Bilatérales III», est en revanche soutenu, sur le principe, par le PS, le PLR, le Centre, les Verts et le PVL, avec quelques corrections souhaitées çà et là. Le peuple aura le dernier mot, mais la date de la votation n'a pas encore été fixée. (MUL)

Par crainte des investisseurs étrangers, trois communes rachètent leur domaine skiable

Après de premiers rachats et repositionnements de domaines skiables suisses par des investisseurs américains, trois communes grisonnes – Flims, Laax et Falera – réagissent: elles rachètent pour plus de 90 millions de francs les remontées mécaniques de la «Weisse Arena». Les votes des habitants des trois communes ont été très clairs à ce sujet. En reprenant cette infrastructure de sports d'hiver, les communes veulent assurer des emplois et le maintien du domaine skiable dans leur région. (MUL)

Neige rare en hiver, canicule en été: les glaciers suisses continuent de fondre à toute allure

En 2025, la fonte des glaciers a une nouvelle fois été énorme en Suisse. Un hiver pauvre en neige combiné à des vagues de chaleur en juin et en août a entraîné une perte de 3 % du volume des glaciers. Il s'agit du quatrième plus fort recul depuis le début des mesures. Les glaciers ont ainsi perdu un quart de leur masse au cours des dix dernières années. Ces résultats ont été présentés en octobre par le réseau des relevés glaciologiques suisse et la Commission suisse pour l'observation de la cryosphère. (MUL)

100 000 réfugiés reconnus vivent actuellement en Suisse, malgré le petit nombre de demandes

Deux tendances s'observent actuellement dans le domaine de l'asile en Suisse: le nombre de demandes d'asile a sensiblement reculé depuis 2024, mais le nombre de réfugiés reconnus reste élevé. Il atteint actuellement plus de 100 000 personnes, sans compter les quelque 70 000 Ukrainiens, qui bénéficient d'un statut de protection spécial («S»). Le taux de remplissage élevé des structures d'asile malgré le petit nombre de demandes constitue un défi en particulier pour le gouvernement national, car les cantons concernés exigent des solutions et de l'aide. (MUL)

Comment les chœurs ont façonné la Suisse moderne

La Suisse possède un nombre particulièrement élevé de chœurs. Aujourd'hui, ces chorales sont surtout un passe-temps populaire, mais au XIX^e siècle, elles ont eu une influence politique et chanté le nouvel État fédéral. Tel est le constat de la musicologue bernoise Caiti Hauck, qui est la première à avoir étudié la vie chorale en profondeur.

SUSANNE WENGER

Pendant la période des fêtes, les chœurs sont omniprésents. Du Bach-Chor de Berne au Chœur Suisse des jeunes en passant par le Gospel-Chor de l'Appenzeller Mittelland ou le Chœur Pro Arte à Lausanne, tous proposent des concerts de Noël. Mais ils sont actifs le reste de l'année aussi. La Suisse possède un paysage choral très riche. D'après l'Office fédéral de la statistique, une personne sur cinq chante pendant ses loisirs, le plus souvent au cours de la semaine et dans un chœur. «La Suisse possède l'une des plus grandes proportions de choristes en Europe», déclare Caiti Hauck, de l'Université de Berne.

On ignore le nombre précis de chorales en Suisse, car il en existe de nombreux types. L'Union suisse des chorales (USC), faîtière des chorales laïques, regroupe en son sein plus de 1200 formations: des chœurs d'hommes, de femmes, des chœurs mixtes, d'enfants et de jeunes. Après un recul pendant la pandémie de coronavirus, ce nombre s'est à nouveau stabilisé, rapporte Anna-Barbara Winzeler, de l'USC. À cela s'ajoutent des centaines de chœurs d'église, de clubs de jodel et une foule d'ensembles vocaux informels qui ne figurent sur aucune liste.

Racines historiques

Le tissu choral est particulièrement dense dans le canton de Fribourg. Le chant choral fribourgeois fait partie des «traditions vivantes en Suisse», une liste dressée par l'Office fédéral de la culture qui, dans le cadre de la Convention de l'Unesco, a pour but de sauvegarder le patrimoine culturel immatériel. Mais pourquoi donc les chœurs sont-ils si répandus en Suisse? À côté des bienfaits univer-



Le Chœur mixte St-Michel, de Haute-Nendaz, est l'une des plus de 1200 chorales que compte la Suisse.
Photo Keystone

Caiti Hauck, de l'Université de Berne, a étudié les débuts de la vie chorale à Berne et à Fribourg.
Photo Dres Hubacher

sels – chanter en groupe procure de la joie et renforce le système immunitaire (c'est avéré) –, des raisons historiques jouent un rôle.

Au XIX^e siècle, les chœurs n'étaient pas que des sociétés de musique. Ils avaient acquis un poids politique dans une époque marquée par les tensions entre libéraux et conservateurs, protestants et catholiques.

L'État fédéral, première démocratie moderne d'Europe, est né en 1948, un an après la guerre du Sonderbund. «Les chœurs d'hommes ont contribué à forger une conscience politique autour de cet événement», explique Caiti Hauck. Elle est la première à avoir étudié en détail la vie chorale dans les villes de Berne et de Fribourg. Ses sources: brochures commémoratives, dossiers d'associations, listes de membres, correspondances, programmes de concerts et articles de presse.

Notes politiques

Caiti Hauck a dénombré plus de 100 sociétés de chant à Berne et à Fribourg. Les plus importantes étaient la Société de Chant de la Ville de Fribourg, fondée en 1841, premier chœur masculin laïc en Romandie, et la Berner Liedertafel, créée en 1845. Les

deux étaient d'obédience libérale-radical, contrairement, par exemple, au chœur d'hommes de la Société de Sainte-Cécile de Fribourg, fondé en 1877 dans un environnement conservateur et religieux. La Société de Chant exprimait ses positions par des chants révolutionnaires tels que «Au bord de la libre Sarine», composé par Jacques Vogt, le fondateur de la chorale.

Après la victoire des progressistes, les conservateurs ont à nouveau pris l'avantage à Fribourg dans les années 1850. Redoutant l'influence de la Société de Chant, le gouvernement tenta de mettre fin à ses activités. Ce n'est qu'en 1871 que la chorale put réorganiser une fête de chant cantonale, où elle convia la Berner Liedertafel. Ce chœur réputé, issu du nouvel État fédéral, était étroitement lié à la politique; des conseillers fédéraux faisaient partie de ses rangs. Les choristes bernois ont soutenu leurs collègues fribourgeois par solidarité, mais aussi «par devoir patriotique», pour renforcer l'unité de la toute jeune Confédération.

Chanter pour la patrie

«Malgré leurs différences linguistiques et religieuses, les deux chœurs ont entretenu des liens d'amitié forts», relate Caiti Hauck. Une correspondance soutenue en atteste. Les chœurs



Féerie de chant et de politique: la Berner Liedertafel en 1850 au vieux casino.
Illustration: lithographie d'Ernst Neubauer, archives du canton de Berne

Le gouvernement cantonal fribourgeois la redoutait et a tenté de lui mettre des bâtons dans les roues: la Société de Chant de la Ville de Fribourg.
Illustration MAD

d'hommes ont non seulement encouragé le chant collectif et géré les conflits idéologiques, mais ils voulaient aussi construire un sentiment d'appartenance nationale. Lequel s'exprima notamment lors des grandes fêtes de chant fédérales qui eurent régulièrement lieu depuis 1843, à l'instar des fêtes de gymnastique ou de tir.

Le répertoire comptait des chants patriotiques comme «O mein Heimatland, o mein Vaterland», de l'écrivain Gottfried Keller et du compositeur Wilhelm Baumgartner, mais aussi des chants populaires et des hymnes à la nature. La Berner Liedertafel s'est même attaquée à des œuvres ardues, comme celles de Franz Schubert. Les chœurs mixtes et de femmes existaient déjà au XIX^e siècle. «Certains chœurs féminins participaient aux fêtes de chant cantonales et décrochaient les meilleures notes», note Caiti Hauck. Mais les chœurs masculins étaient sur le devant de la scène, comme le voulait la hiérarchie des sexes de l'époque.

Chœurs pour le grand public

Hans Georg Nägeli fut un pionnier du chant choral suisse. Ce compositeur



Des centaines de clubs de jodel complètent la diversité stylistique des chorales. Ici, des chanteurs valaisans à la Fête fédérale des jodleurs de 1975.
Photo Keystone

et éditeur zurichois s'engagea pour l'éducation musicale du peuple. En 1805, il fonda le premier institut de chant laïc, qui donnera naissance, en 1810, au premier chœur d'hommes laïc. Les chœurs pour le grand public ont été inventés au XIX^e siècle. Nægeli, connu dans toute l'Europe comme «le père des chanteurs», a marqué la Suisse alémanique et romande par ses idées sur la pédagogie musicale. «De nombreuses chorales se réclament de lui», relève Caiti Hauck.

Caiti Hauck vient du Brésil et vit dans le canton de Vaud depuis 2017. D'où vient son intérêt pour un sujet jusqu'ici plutôt négligé par la musicologie? «La musique chorale me fascinait déjà pendant mes études à São Paulo», dit-elle. Elle-même choriste, elle a aussi dirigé le chœur masculin



de la police de Lausanne. Le résultat de ses recherches a notamment été publié sous la forme d'une BD scientifique qu'elle a créée avec le dessinateur Julien Cachemaille: «Trois choristes suisses au 19^e siècle» est consultable en ligne en français et en allemand.

Ce qui change, ce qui reste

La Berner Liedertafel est restée un chœur d'hommes et s'est dissoute en 2018 faute de relève. La Société de

Chant de la Ville de Fribourg avait déjà disparu en 2000. Pour Caiti Hauck, il est normal que des chorales naissent et disparaissent. Au XIX^e siècle déjà, des chœurs se plaignaient de la fréquentation irrégulière de leurs répétitions, et certains disparaurent en raison de la fonte de leurs effectifs. Mais de nouvelles chorales ont toujours vu le jour, d'une immense diversité stylistique. «La culture chorale en Suisse est vivante et réunit toutes les générations», constate la chercheuse. Les discussions poli-

«Chorisma», un chœur schaffhousois dans lequel les jeunes perpétuent la culture chorale. En photo: une scène de la comédie musicale «Rent».

Photo Jeannette Vogel, Schaffhauser Nachrichten

Les traditionnels Jeux de Tell d'Altdorf s'appuient depuis 1899 sur des comédiens et des chœurs amateurs. Photo d'archive Keystone, 2004

tiques y ont moins d'importance, même si les chœurs continuent de chanter sous certaines bannières: chœurs queers, féministes ou chœurs réunissant des Suisses et des réfugiés.

Ce qui a beaucoup changé, c'est la forme de leur organisation. Les sociétés de chant qui répètent un soir par semaine existent encore, mais de plus en plus de chorales se forment temporairement autour d'un projet. «Les gens aiment toujours chanter, mais ils sont moins attachés à un chœur en particulier», note Anna-Barbara Winzeler, de l'USC. Étudiante en musique à la haute école de Lucerne, elle dirige le chœur «chorisma» à Schaffhouse, dont les choristes sont âgés de 18 à 35 ans. Les jeunes contribuent à perpétuer la culture chorale, souligne-t-elle.

La BD scientifique «Trois choristes suisses au 19^e siècle» peut être consultée gratuitement en ligne, en français et en allemand, sur le site du projet de recherche www.clefni.unibe.ch.

Écouter du chant choral

Vous trouverez en ligne des extraits de chants de chœurs suisses sur: www.revue.link/choeurs



La Suisse propose au monde une IA qui parle même le romanche

Les deux écoles polytechniques suisses et leur partenaire ont lancé en septembre le modèle de langage Apertus. Ce système a été entraîné sur des mots puisés dans 1800 langues, dont le suisse allemand et le romanche. Apertus est critiqué pour ses erreurs. Des spécialistes estiment qu'il faut lui laisser du temps.

STÉPHANE HERZOG

Nous cherchons notre chemin à travers les avenues piétonnes du campus de l'Ecole polytechnique de Lausanne (EPFL). Nous avons rendez-vous avec Antoine Bosselut, spécialiste de l'intelligence artificielle et des questions multilingues dans les Large Language Models (LLM): «les grands modèles de langage». Ces systèmes d'intelligence artificielle nourris de milliards de données sont capables, à l'instar de ChatGPT, de répondre à une infinité de questions. Né en France, formé aux États-Unis, ce professeur de 34 ans en connaît un bout



Antoine Bosselut, de l'EPFL, souligne la transparence du modèle d'IA suisse Apertus. L'idée est «de démocratiser» l'IA. Photo MAD

sur les moyens de créer des machines capables de maîtriser des idiomes aussi différents que le tibétain ou le romanche. C'est l'un des pères de la nouvelle IA suisse: Apertus.

Début septembre, les deux écoles polytechniques suisses et le Centre suisse de calcul scientifique (CSCS) ont annoncé la sortie du premier LLM multilingue en open source développé en Suisse. «Apertus représente une étape majeure pour la transparence et la diversité dans l'intelligence artificielle générative», avancent ses géniteurs. En quoi ce

LLM serait-il différent de Llama 4 (développé par Meta), Grok (produit par Elon Musk) ou encore ChatGPT, qui est en fait un système d'IA complet? Les éléments qui constituent la machinerie suisse – ses algorithmes et ses paramètres de calcul – sont accessibles librement. Le mode d'emploi est fourni, alors que, par exemple, ChatGPT demeure un modèle commercial opaque. Autre différence, Apertus n'est pas un système généraliste. «Les modèles commerciaux ne sont pas assez spécialisés pour certains usages particuliers, or plus une IA est spécialisée, plus elle est forte», explique Antoine Bosselut. Des hôpitaux pourraient se servir de l'outil Apertus – de ses algorithmes, de son système de calcul – pour entraîner le système à effectuer des analyses sur des milliers de radiographies. L'IA est capable, en comparant des données, de détecter des différences peu visibles à l'œil.

La quête de données sûres

Le super ordinateur du CSCS a entraîné Apertus au moyen de milliards de données puisées sur Internet. Elles constituent le lexique de base des LLM. Pour ce modèle, seules ont été prises en compte des données dont les propriétaires n'interdisent pas explicitement l'utilisation de «crawlers», ces robots qui moissonnent le web, précise l'EPFL. «Si, par exemple, le New York Times interdit l'accès à ses articles à certains crawlers, nous excluons cette source de nos données», indique le professeur. L'entraînement d'Apertus s'est basé sur 15 milliards de mots captés sur 1800 langues (Internet recelant

quelque 50'000 milliards de mots). Dans ce cas, les créateurs de ce LLM garantissent aux futurs utilisateurs – par exemple des entreprises – la fiabilité des données au sens éthique et juridique du terme, là où les acteurs commerciaux de l'IA refusent de publier leurs données d'entraînement.

Apertus «comprend» également le tibétain et le romanche

En général, les grands modèles se focalisent sur les langues historiques d'Internet – l'anglais, le français, le chinois, le japonais, etc. Avec leurs calculateurs et leurs algorithmes, ils décodent leurs structures. Or cette fois, le LLM suisse a cherché des données auprès d'idiomes peu présents sur Internet comme le tibétain, le yoruba, le suisse allemand et même le romanche! Mais ces langues étant peu «parlées» sur Internet, il a fallu créer des contenus à partir de langues voisines. L'idée est que le modèle pourra apprendre le romanche malgré la rareté des données, parce qu'il est également entraîné sur l'italien et qu'il existe des similitudes entre les deux langues, précise Antoine Bosselut. Pour quoi faire? Apertus a par exemple été adopté par une école au Nigeria, qui peut ainsi développer des cours en se basant sur une langue généralement peu présente dans d'autres modèles. Cela répond à la volonté de l'EPFL de «démocratiser l'IA».

La Ville de Zurich utilise Apertus

Pour mûrir, le LLM suisse a été soumis à des cracks durant des «hacka-



thons», sortes de concours servant à tester des systèmes. Des étudiants ont utilisé cet outil pour créer des services. Voilà une interface qui facilite l'apprentissage de la langue tibétaine. Des petits malins on produit un système nommé «Mut zur Lücke» (le courage d'avoir des lacunes). Il indique aux étudiants quelles parties de leurs cours ils peuvent ignorer sans risquer d'échouer. La Ville de Zurich utilise aussi Apertus. «Je suis ZüriCityGPT et je sais (presque) tout sur ce qui est publié sur le site de la ville», annonce ce site. Avec des limites. Combien la municipalité compte-t-elle de policiers armés? Apertus ne peut «malheureusement pas vous aider», répond le robot. GPT est un peu plus malin.

«Environ 1700 agents sont concernés par le port d'une arme de service, mais aucune source publique ne précise combien portent effectivement une arme en permanence», formule cette IA. Fait surprenant,

Apertus a été livré sans interface permettant aux utilisateurs de rédiger des «prompts».

Ce n'était pas le but: le LLM est là pour servir de matière première, indiquent ses créateurs. Cependant, chacun a pu aller tester Apertus à travers un logiciel – publicai.co – développé par une organisation américaine à but non lucratif.

Des erreurs et des critiques

En Suisse, les premiers commentaires sur Apertus se sont cristallisés sur des erreurs grossières. «J'apprends que le château de Chillon était à l'origine un petit village fortifié sur un rocher calcaire au milieu du lac», s'est moqué sur LinkedIn le journaliste romand François Pilet, l'un des fondateurs du site d'investigation Gotham City. Qui s'étonne du rapport qualité-prix de l'opération. «Alors que les EPF viennent de tripler les taxes pour les étudiants étrangers, elles n'ont

pas hésité à dépenser 10 millions de francs pour financer ce qui s'avère être une performance d'art contemporain!», raille-t-il.

Cette attaque a fait réagir des Internaute, comme Maxime Derian, expert français en intelligence artificielle. «Les modèles open source américains et chinois ont un temps d'avance. Et alors? Les premiers modèles de ces pays étaient eux aussi très imparfaits. Votre modèle suisse est local. Les versions suivantes seront améliorées et finiront par être pertinentes d'ici deux à trois ans», prédit cet entrepreneur. Si Apertus fait des erreurs, c'est que le modèle n'est pas encore assez entraîné et manque encore de données. Antoine Bosselut va dans le même sens: «Nous avons assumé la part la plus chère du travail, qui consiste à construire et à entraîner le modèle. Celui-ci est désormais accessible gratuitement pour les futurs utilisateurs», défend le professeur de l'EPFL.

Les modèles d'IA doivent être «entraînés». Dans le cas d'Apertus, c'est le super ordinateur suisse ALPS qui a été utilisé pour ce faire. Il se trouve à Lugano.

Photo Keystone

Réunion monumentale

Ernst Ludwig Kirchner (1880–1938) compte parmi les artistes majeurs de l'expressionnisme allemand. En 1933, il avait organisé une rétrospective de ses œuvres à la Kunsthalle de Berne. Plus de 90 ans plus tard, le musée présente une nouvelle version de l'exposition, sous le titre de «Kirchner x Kirchner». Son exploit est d'avoir réussi à rassembler temporairement le tableau «Alpsonntag. Szene am Brunnen» [Dimanche sur l'alpe. Scène près de la fontaine], de la collection du Kunstmuseum, avec son pendant «Sonntag der Bergbauern» [Dimanche des paysans de montagne], propriété de la chancellerie fédérale allemande à Berlin. Les deux toiles monumentales (170 x 400 cm chacune) ouvraient la rétrospective de 1933 et n'avaient plus été exposées ensemble depuis lors. Elles peuvent être admirées côte à côte jusqu'en janvier à Berne. Kirchner les a peintes au milieu des années 1920 dans la station thermale de Davos, où il se reposait de la Première guerre mondiale depuis 1917. Il y demeura jusqu'à son suicide en 1938.

Après la prise du pouvoir par les nazis, l'art de Kirchner avait été progressivement proscrit. Bon nombre de ses 600 œuvres confisquées se sont retrouvées en 1937 dans l'exposition de propagande nazie d'«art dégénéré» à Munich.

En 1975, en signe de réparation, le chancelier fédéral Helmut Schmidt a fait décorer les locaux du gouvernement allemand d'œuvres d'artistes expressionnistes. La toile «Sonntag der Bergbauern» a reçu une place de choix dans la salle du cabinet, d'abord à Bonn et, depuis 2001, dans le nouveau bâtiment de la chancellerie à Berlin.

THEODORA PETER

www.revue.link/kirchner





Ernst Ludwig Kirchner: «Dimanche des paysans de montagne», 1923–24, huile sur toile, 170 x 400 cm, République fédérale d'Allemagne © République fédérale d'Allemagne



Ernst Ludwig Kirchner: «Dimanche sur l'alpe. Scène près de la fontaine», 1923–24, huile sur toile, avec cadre original, 168 x 400 cm, Kunstmuseum de Berne © Kunstmuseum Bern

«C'est bien plus qu'un ascenseur»

Aucun autre moyen de transport public en Suisse n'est plus court que l'ascenseur de la Matte à Berne. Son histoire, par contre, est très longue. Peter Maurer, contrôleur et «garçon d'ascenseur», la connaît.



DÖLF BARBEN

«Vous pouvez aussi prendre l'escalier», lance Peter Maurer. Deux femmes viennent d'arriver devant la guérite jaune qui sert de caisse. Elles rient, comprenant tout de suite qu'il plaisante. Notre homme a 69 ans, est journaliste de radio à la retraite et travaille comme contrôleur à l'ascenseur de la Matte. Il se dit «garçon d'ascenseur».

Quand on l'observe, lui et sa façon d'aborder les gens et de leur parler, on comprend vite qu'il manie l'ironie comme peu savent le faire. À un vieil homme, il lâche: «Vous pouvez garder votre chapeau.» Même résultat: sourire chez l'intéressé.

L'ascenseur de la Matte n'est pas ordinaire. Si l'on trouve aussi des boutons dans la cabine, comme dans les autres ascenseurs, on n'a pas le droit d'y monter et de démarrer sans autre, même s'il serait possible de le faire. Il faut être muni d'un ticket pour l'emprunter, car il s'agit d'un moyen

de transport public concessionné, contrôlé et subventionné par l'État. Celui qui effectue le plus court trajet de Suisse: pas plus de 30 mètres. C'est moins que la longueur d'un tram.

L'ascenseur de la Matte est exploité par une société anonyme privée. «Juridiquement parlant, il s'agit d'un téléphérique», explique son président Marc Hagmann, qui poursuit: «mais naturellement, c'est un ascenseur.» Quand il fut inauguré, en 1897, c'était un projet technique novateur. Aujourd'hui, il transporte quotidiennement plus de 700 passagers, soit plus de 20 000 par mois. Un trajet coûte 1.50 franc, y compris pour les chiens et les vélos. Certains abonnements de transport public couvrent la course. L'exploitation de l'ascenseur ne génère presque aucun bénéfice, mais il est important pour les gens du coin, relate le président, qui parle de «mission sociale». Il a été le premier ascenseur électrique pour le transport de personnes à être installé dans l'es-

La nuit, la «station supérieure» de l'ascenseur de la Matte illumine le quartier. Au début, la distance que franchissait l'ascenseur incarnait aussi un écart social.

Photo Peter Maurer

pace public en Suisse. Comme celui de Hammetschwand, au bord du lac des Quatre-Cantons – qui est l'ascenseur extérieur le plus haut d'Europe –, celui de la Matte ne gravit pas l'intérieur d'un bâtiment. Il s'appuie contre un mur extérieur, le mur de la plateforme de la collégiale, cette sublime terrasse située du côté sud de l'église la plus grande et la plus importante de la ville de Berne.

30 mètres de dénivelé ou 183 marches, ce n'est pas énorme. Mais au début, cette distance incarnait les disparités sociales, raconte notre garçon d'ascenseur. En haut, dans la vieille ville, vivaient les familles bernoises fortunées, tandis qu'en bas, le quartier de la Matte était habité par les pauvres gens: tanneurs, bateliers et flotteurs. Certaines maisons de l'obscur Badgasse, qui étaient officiellement des bains, s'étaient transformées au fil du temps en lupanars. Pour Peter Maurer, une chose est claire: «Les riches s'opposèrent à l'ascenseur



Plus haut, plus grand, plus rapide, plus beau? À la recherche des records suisses qui sortent de l'ordinaire.

Aujourd'hui: le moyen de transport public au trajet le plus court de Suisse.



ment, cela va sans dire. Peter Maurer est contrôleur depuis cinq ans. «Nous sommes sept liftiers et deux liftières, tous retraités.» Lui travaille sept ou huit jours par mois. Il a toujours aimé parler avec les gens. Quand il était journaliste, c'est lui qui abordait les autres. «Aujourd'hui, ce sont eux qui viennent à moi.» Il a déjà raconté son histoire au «Beobachter», un magazine suisse.

Le discours de Peter Maurer prend souvent des accents philosophiques. «L'ascenseur de la Matte ressemble beaucoup à la vraie vie, dit-il, il connaît des hauts et des bas». Lui-même n'a pas été épargné par les coups du sort: il a perdu sa femme il y a dix ans. Mais la vie lui a aussi réservé de bonnes surprises. C'est tout à fait par hasard que ce père désormais célibataire a trouvé son emploi de liftier. Un jour, nageant dans l'Aar,

Juridiquement parlant, l'ascenseur de la Matte est un téléphérique. Mais on l'identifie naturellement à un ascenseur.
Photos Peter Maurer



Pour Peter Maurer, l'ascenseur de la Matte est «bien plus qu'un ascenseur». Et lui, il est bien plus qu'un liftier pour de très nombreux habitants du quartier.
Photo Marc Lettau

il vit un de ses copains au bord de l'eau. Qui lui cria qu'il était garçon d'ascenseur. «Cela a été un électrochoc», relate Peter Maurer. Le même soir, c'était décidé: il le deviendrait lui aussi.

C'est ainsi que Peter Maurer et l'ascenseur de la Matte se sont rencontrés. Le travail que l'homme y fait semble le rendre heureux. «C'est bien plus qu'un ascenseur», confie-t-il. Et, comme pour mieux saisir la véritable nature de celui-ci, il a commencé à le photographier. À toutes les heures du jour, toutes les saisons et sous tous les angles. Régulièrement, il fait des affiches de ses images. La plus récente est placardée à la station inférieure; elle a pour titre «L'Ascenseur tournesol». Un ascenseur qui est bien plus qu'un ascenseur... C'est surtout vrai pour les habitants du quartier de la Matte, qui l'empruntent régulièrement. Pour certains seniors du coin, les contrôleurs de l'ascenseur sont comme des proches, raconte le liftier. «Nous bavardons avec eux. Parfois, nous sommes les seuls avec qui ils entretiennent encore un contact régulier.»

«Nous voyons comment vont les gens», dit-il. S'ils sont préoccupés ou heureux. Et si quelqu'un n'est pas très en forme, «il arrive que nous lui portions son sac à commissions sur quelques mètres». Pour Peter Maurer, l'ascenseur de la Matte est comme un phare dans le quartier, surtout en hiver, lorsqu'il fait encore nuit au petit matin. À six heures, quand l'ascenseur se met en marche, une lumière s'allume au sommet. «Tout le monde sait alors que l'un d'entre nous est là.»

Vous trouverez une série de photos de l'ascenseur de la Matte réalisées par Peter Maurer dans notre édition en ligne:
www.revue.link/ascenseur

parce qu'ils ne voulaient pas que le peuple de la Matte débarque à leur étage.»

Peut-être qu'il n'a pas entièrement tort. Dans un ouvrage consacré aux premiers temps de l'ascenseur de la Matte, l'historien Stefan Weber décrit la manière dont ce projet fut combattu. L'argument du mépris envers le quartier de la Matte n'est pas absurde, note-t-il, même si les habitants du haut de la ville ne le formulaient pas explicitement. Ils disaient plutôt craindre que la construction de l'ascenseur ne défigure la plate-forme, «joyau de la ville de Berne», et «gâche sensiblement» son atmosphère.

Ces temps sont bel et bien révolus. L'ascenseur de la Matte a été accueilli avec gratitude par la population, qui y voyait un symbole de progrès. Les écarts sociaux se sont nettement réduits depuis, note Peter Maurer. Désormais, des gens aisés vivent aussi dans le quartier de la Matte, «grâce à la gentrification», relève-t-il. Ironique-

Le Conseil fédéral défend le français

La diversité culturelle en Suisse fait de l'éducation un sujet sensible, surtout lorsqu'il s'agit de l'enseignement des langues. Le fait que le plus grand canton alémanique du pays, Zurich, veuille supprimer le français à l'école primaire va trop loin pour le gouvernement suisse.

DENISE LACHAT

Dans son communiqué du 19 septembre 2025, le Conseil fédéral se dit «préoccupé». Il réagit ainsi à une décision prise à Zurich, où le parlement cantonal a décidé de supprimer les cours de français à l'école primaire pour les repousser au degré supérieur. Argument invoqué: les investissements dans cet enseignement n'ont pas tenu leurs promesses, les connaissances de français restant maigres à la fin du primaire. Plus grave encore: le plan d'études est surchargé, les enfants n'arrivent plus à acquérir les compétences exigées dans leur propre langue scolaire.

La décision zurichoise a ébranlé le compromis linguistique entre les cantons, fragilisé depuis des années. Celui-ci prévoit l'introduction d'une langue étrangère en troisième année, puis d'une autre en cinquième année primaire, à savoir une deuxième langue nationale et l'anglais, les cantons pouvant décider quelle langue ils introduisent en premier. Depuis des années, le français est à la peine dans de nombreux cantons alémaniques. Bon nombre d'entre eux (ZH, LU, UR, SZ, OW, NW, GL, SH, AR, AI, SG, AG et TG) enseignent d'abord l'anglais, et beaucoup envisagent, comme Zurich, de repousser le français au degré supérieur.

La décision du plus grand canton alémanique de Suisse a fait l'effet d'un signal d'alarme en Romandie, où tous les cantons donnent très naturellement la priorité à la langue nationale qu'est l'allemand et ont plutôt tendance à étoffer l'enseignement qu'à le démanteler. Très remonté, Christophe Darbellay, chef du département de la formation du canton du Valais et président de la Conférence des directrices et directeurs cantonaux de l'instruction publique, pose la question: comment les Suisses vont-ils donc pouvoir vivre ensemble s'ils ne sont plus capables de parler une langue commune?

Comme lui, la conseillère fédérale francophone chargée de la formation, Elisabeth Baume-Schneider, s'inquiète pour la cohésion nationale. Les Romands font des efforts pour apprendre l'allemand, dit-elle, et constatent avec déception que pour les Alémaniques, les langues nationales ne semblent guère compter.

Ce n'est pas que les petits Romands aiment particulièrement l'allemand: par rapport à l'anglais, dont leur vie est aussi imprégnée, l'apprentissage de chaque nouvelle langue étrangère est difficile. Mais la Suisse s'est dotée d'une Constitution qui prévoit que «la Confédération et les cantons encouragent la compréhension et les échanges entre les communautés linguistiques» (art. 70). Il s'agit de comprendre ses concitoyens venant d'autres régions linguistiques et de vouloir rester unis malgré toutes les différences



linguistiques et culturelles, selon le principe d'une «nation portée par une volonté politique commune».

Pour garantir le plurilinguisme à l'école obligatoire, le Conseil fédéral veut compléter la loi sur les langues. Il prévoit deux variantes. Soit le compromis actuel – une langue nationale plus l'anglais à l'école primaire – sera inscrit dans cette loi, soit on fixera une exigence minimale, qui donnera aux cantons plus de marge de manœuvre: une deuxième langue nationale devra être enseignée de l'école primaire à la fin du premier niveau secondaire.

Pourquoi cette flexibilité? Depuis la création de la Confédération, en 1848, les 26 cantons sont en principe souverains en matière scolaire. Afin qu'ils n'enseignent pas tous ce qu'ils veulent de leur côté, ils se sont mis d'accord sur des objectifs d'harmonisation avec la Confédération il y a près de 20 ans. L'idée derrière cet «espace suisse de formation» – que le peuple a aussi clairement approuvé –, est la suivante: à la fin de l'école obligatoire, les élèves de tout le pays doivent posséder les mêmes compétences de base en lecture, en écriture et en calcul, même en cas de déménagement dans un autre canton.

Si ce projet d'harmonisation échoue, la Confédération est tenue d'intervenir: cela est également inscrit dans la Constitution. Le Conseil fédéral a donc entre les mains un avertissement concret pour les éventuels dissidents.

Cours de français à l'école primaire de Bungertwies (ZH): Zurich entend renoncer au contact précoce avec la langue nationale qu'est le français.

Photo d'archive Keystone, 2015

La «Revue Suisse», magazine des Suisses-ses de l'étranger, paraît pour la 51^e année cinq fois par an en français, allemand, anglais et espagnol, en 13 éditions régionales, et avec un tirage total de 479 000 exemplaires, dont 311 000 électroniques.

Toute personne immatriculée auprès d'une représentation suisse reçoit gratuitement le magazine. Les personnes non enregistrées auprès d'une représentation suisse en tant que Suisses-ses de l'étranger peuvent s'abonner (prix de l'abonnement annuel: CHF 30.– en Suisse / CHF 50.– à l'étranger).

ÉDITION EN LIGNE
www.revue.ch

DIRECTION ÉDITORIALE
Marc Lettau, rédacteur en chef (MUL),
Stéphane Herzog (SH), Theodora Peter
(TP), Susanne Wenger (SWE), Amandine
Madziel, représentante DFAE (AM)

PAGES D'INFORMATIONS OFFICIELLES DU
DFAE
La rubrique «Nouvelles du Palais fédéral»
est publiée sous la responsabilité de la
Direction Consulaire, Innovation et
Partenariats, Effingerstrasse 27, 3003
Berne, Suisse.
kdip@eda.admin.ch | www.eda.admin.ch

GESTION PUBLICITAIRE
Airpage AG, Uster/Zurich,
furrer@airpage.ch | www.airpage.ch

La responsabilité du contenu des annonces et annexes publicitaires incombe aux seuls annonceurs. Ces contenus ne reflètent pas nécessairement l'opinion de la rédaction ni celle de l'organisation éditrice.

ASSISTANTE DE RÉDACTION
Nema Bliggenstorfer (NB)

TRADUCTION
SwissGlobal Language Services AG,
Baden

DESIGN
Joseph Haas, Zurich

IMPRESSION
Vogt-Schild Druck AG, Derendingen

ÉDITION
La «Revue Suisse» est éditée par l'Organisation des Suisses de l'Étranger.
Adresse postale de l'édition et de la
rédaction: Organisation des Suisses de
l'Étranger, Alpenstrasse 26, 3006 Berne.
revue@swisscommunity.org
Tél. +41 31 356 61 10
Coordonnées bancaires:
CH97 0079 0016 1294 4609 8 / KBBECH22

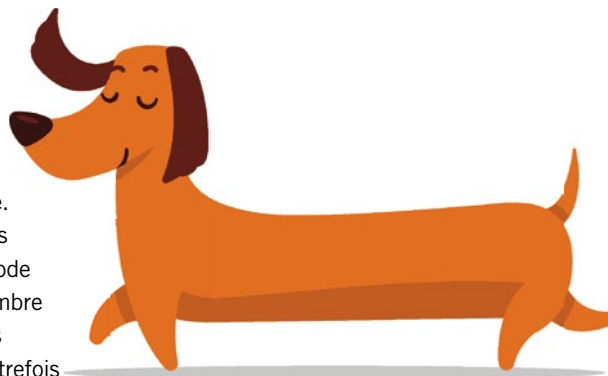
CLÔTURE DE RÉDACTION DE LA PRÉSENTE
ÉDITION: 5 novembre 2025

CHANGEMENT D'ADRESSE
Veuillez communiquer tout changement
à votre ambassade ou à votre consulat,
la rédaction n'ayant pas accès à vos
données administratives.

À propos des teckels et des cartes de jass

+46%

L'image des rues suisses change.
Y compris en ce qui concerne les
chiens: le nouveau cabot à la mode
est le teckel. En sept ans, le nombre
de ces quadrupèdes aux courtes
pattes a augmenté de 46 %. Autrefois
considéré comme petit-bourgeois,
le-teckel est aujourd'hui un symbole
de statut social pour les jeunes
citadins. Ce qu'il en dit lui-même?
Grrr et ouah, ouah! Source: recherche Tamedia



1 000 000

L'activité ludique de la Suisse ne change pas. Surtout dans le domaine des jeux de cartes: le jass reste le jeu national par excellence. Et la variante la plus répandue, qui se joue avec les 36 cartes d'un jeu de jass, est le «chibre». On ignore combien de Suisses jouent régulièrement au jass, mais la consommation de cartes est un indice: plus d'un million d'entre elles sont vendues chaque année. Ainsi, quatre millions de «jasseurs» pourraient jouer en même temps au «chibre». Source: recherche NZZ Folio

4000

Transition un peu raide, on l'avoue: de plus en plus de jeunes informaticiens ont le temps de «jasser»... parce qu'ils ont perdu leur travail. Une étude du Centre de recherches conjoncturelles de l'EPFZ montre qu'en ce moment, bon nombre de «natifs du numérique» travaillant dans l'informatique sont sans emploi – parce qu'ils ont été remplacés par des systèmes d'IA. Le nombre de jeunes cracks de l'informatique au chômage a doublé de manière «étonnamment rapide», pour s'établir à 4000 personnes.

Source: KOF/EPH Zurich

50 000 000

Ceux qui possèdent 50 millions ou plus se soucient probablement peu de leur emploi. Mais voici la question que se posent les Suisses ces dernières semaines: où vivent donc les 2500 super-riches du pays, qui ont 50 millions de francs ou plus sur leur compte en banque? Leur plus forte densité se trouve dans le canton de Nidwald: sur 10 000 habitants, 22 y sont super-riches. En chiffres absolus, Zurich arrive en tête, puisque 400 super-riches y vivent. Et c'est dans le canton de Fribourg qu'ils sont les plus seuls: on n'y compte que 0,4 super-riche pour 10 000 habitants.

Source: analyse de données Tamedia



Applaudie, puis empoisonnée: histoire de la loutre nommée Peterli

L'histoire de la loutre Peterli illustre bien la relation de la Suisse avec ses animaux sauvages: jusqu'au milieu du XX^e siècle, le pays ne voyait dans la loutre qu'une dévoreuse de poissons. Cela a coûté la vie à Peterli, chouchou du public au parc zoologique bernois du Dählhölzli. L'animal est aussi le témoin d'une époque.

ROGER SIDLER

En 1953, le directeur du zoo de Bâle, Heini Hediger, s'adresse au Conseil fédéral. Dans son essai intitulé «Loutres et conseillers fédéraux», ce zoologue de renom exprime sa gratitude pour la révision de la loi sur la chasse, qui vient d'être mise en vigueur. Et qui marque un tournant: avec d'autres animaux tels que l'alouette ou l'aigle royal, la loutre est enfin rayée de la liste des espèces pouvant être chassées, et placée sous protection. Une protection qui arrive bien tard, car le mustélidé a déjà quasiment disparu.

Objectif: l'éradication

Heini Hediger a toujours considéré l'ancienne loi sur la chasse de 1888 comme la source de tous les maux. L'article 22 disait ceci: «L'extermination des loutres, des hérons et de tous les animaux destructeurs de poisson devra être encouragée autant que possible.» La loi prévoit donc aussi des primes de tir. Le canton de Saint-Gall verse 20 francs par animal, le canton de Berne, 15 francs et le canton de Vaud, 40 francs. Des sommes importantes, donc, qui sont souvent complétées par les subsides d'associations de pêche cantonales et locales, les chasseurs n'étant pas très intéressés par la chasse à la loutre. Ils préfèrent traquer les cerfs, les chevreuils et les sangliers pour leur viande.

Si, dans les années 1890, entre 100 et 150 loutres sont abattues chaque année, ce nombre chute à dix au cours de la Seconde Guerre mondiale. En 1932 déjà, les autorités versent les dernières primes de tir: faute d'animaux, l'incitation financière a perdu sa raison d'être. Au milieu du XX^e



La loutre Peterli, encore petite, dans les bras d'un jeune visiteur du zoo, photographiée par Heini Hediger. Photo Heini Hediger, 1938/1939

siècle, les loutres ont totalement disparu du paysage.

Loutron trouvé

Le combat de Heini Hediger pour la protection des animaux indigènes s'enracine, dans le cas de la loutre, dans le triste destin d'un animal tout à fait particulier. De 1938 à 1944, Heini Hediger dirige le parc zoologique du Dählhölzli à Berne, où il s'attache à une loutre nommée Peterli. Pendant tout un été, cette loutre met le zoo en ébullition, pour la plus grande joie du directeur, qui n'aurait pu espérer meilleure publicité.

Mais comment donc la loutre Peterli est-elle arrivée au zoo? Le gardien en chef de celui-ci, Werner Schindelholz, raconte qu'en juin 1938, au cours d'une balade au bord de l'Aar, il est tombé sur un loutron aveugle, âgé de quelques jours au plus. Normalement, les petits ouvrent les yeux à trente jours et ne quittent leurs terriers qu'à dix semaines. Il est donc plus qu'improbable que le gardien ait trouvé le loutron au bord du chemin: ce chas-

seur chevronné l'a sans doute découvert son terrier. Et comme il a toujours rêvé d'une telle trouvaille, il emporte chez lui le petit animal, qui pèse 220 grammes et mesure moins de 20 centimètres, et le baptise Peterli. Le loutron survit.

À l'automne de 1938, la rumeur se répand à Berne: une loutre se promène accompagnée d'un homme, et elle lui obéit comme un petit chien. Schindelholz emprunte même le bus avec Peterli. Ce fait est avéré. En revanche, rien ne permet de vérifier si l'animal s'est réellement assis sur les genoux du conseiller fédéral Giuseppe Motta, comme Heini Hediger l'affirme dans ses mémoires.

Au début de l'année 1939, Schindelholz confie sa loutre au parc zoologique. Du jour au lendemain, Peterli devient une vedette. Un artiste parmi les animaux du zoo. Chaque après-midi, le petit mustélidé dressé se précipite jusqu'à la fontaine près du restaurant Dählhölzli, où une foule de gens l'attend. Comme une toupie vivante, la loutre tourne dans l'eau, jongle avec un ballon, attrape des poissons au vol et les rapporte. Plus tard, Schindelholz la fera transporter dans un bassin de béton, rempli d'eau et de pierres.

Sucre en morceaux et lames de rasoir

Bientôt, le parc zoologique découvre le revers de la médaille de la célébrité de Peterli. Son bassin étant situé dans une partie du zoo librement accessible au public, la loutre est exposée aux caprices des visiteurs. Qui, avec des sacs à main, des chapeaux, des parapluies et des bâtons, taquinent l'animal. Pour s'amuser, ils lancent des jouets dans la fosse, souvent des

objets dangereux pour la loutre. Rien ne les arrête, ni les clôtures de fil de fer montées à la hâte, ni les panneaux d'interdiction. Le parc zoologique entreprend des démarches contre les perturbateurs impudents et porte plainte contre eux, ce qui n'est pas du tout du goût des Bernois.

Toute cette agitation autour de Peterli irrite le représentant du gouvernement municipal en charge du parc zoologique, qui exige la fin des représentations. Mais le directeur du zoo, Heini Hediger, refuse tout net. C'est la biologie qui met fin à la dispute: ayant atteint sa maturité sexuelle, la loutre, qui a plus d'un an, a cessé d'obéir sagement aux ordres. Mais même ainsi «ensauvagée», elle continue à se précipiter quand le directeur l'appelle par son nom. Elle continue de divertir le public, et celui-ci continue de jeter tout un tas d'objets stupides dans son bassin, notamment du sucre en morceaux en guise d'encas, mais aussi des lames de rasoir. Dans la nuit du 5 décembre 1941, un appât empoisonné atterrit dans le bassin. Le lendemain matin, les gardiens retrouvent Peterli morte dans son terrier. La nouvelle se répand à toute allure. Le journal «Der Bund» publie une nécrologie en hommage à ce «joyeux compagnon».

Du renfort de Varsovie

Déjà un des deux prédécesseurs de Peterli, que le zoo avait acquis lors de son inauguration en 1937 pour la somme de 550 francs, avait disparu sans laisser de traces. De manière générale, la faune sauvage n'est pas en sécurité dans les parcs animaliers. Ainsi, en 1951, le zoo de Zurich déplore une troisième agression mortelle d'une loutre par le public. Lors d'un de ces incidents, un animal est carrément lapidé par les visiteurs.

Après la mort de Peterli, Berne renonce dans un premier temps à détenu des loutres. Puis, en 1949, le Dähl-



hölzli recherche un spécimen pour son nouveau parc à loutres, qu'il vient d'installer dans la forêt derrière le vivarium, dans une zone protégée du zoo. Sa directrice, Monika Meyer-Holzappel, fait chou blanc en Suisse et le successeur de Peterli arrive par avion de Varsovie.

Chassée, mais peu étudiée

Le destin de Peterli décide Heini Hediger à prendre les choses en main. Dans des publications et à la radio, il défend la loutre, taxée à tort de prédatrice pour les poissons. Il dément les préjugés selon lesquels les loutres engloutissent d'énormes quantités de poissons et les chassent juste pour le plaisir de tuer. Au zoo de Bâle, dit-il, les loutres absorbent en moyenne 600 grammes de nourriture par jour, et non des kilos de poissons, comme la presse le colporte. Elles mangent aussi des grenouilles, des écrevisses, des rats, des souris et des oiseaux aquatiques. Quand la Suisse décide de protéger la loutre, Heini Hediger part du principe qu'à l'exception de

Créé à la fin des années 1930 au Musée d'histoire naturelle de Berne, ce diorama montre l'image qu'avait la loutre à l'époque: celle d'une dévoreuse de poissons. Photo Keystone

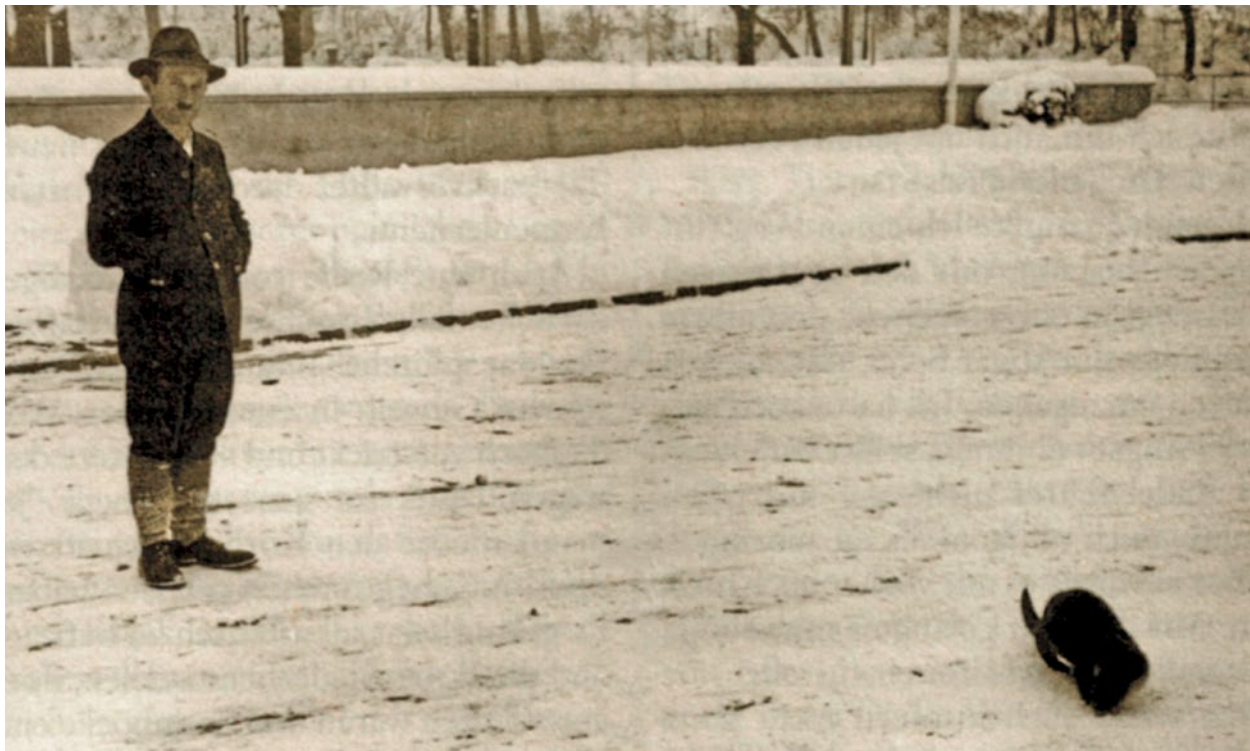
quelques individus, l'espèce a déjà disparu. Pour lui, on a manqué l'occasion de mieux la connaître. Heini Hediger ne parvient pas à s'expliquer, par exemple, pourquoi la loutre ne se reproduit pas en captivité. Les connaissances scientifiques sur la faune indigène sont encore modestes.

Il reste en réalité entre 80 et 150 loutres, réparties au sein de quelques populations isolées dans les Grisons

Des primes généreuses pour chaque tir: le chasseur Rudolf Plattner avec une loutre abattue à Reigoldswil (1927). Photo tirée des archives du canton de Bâle-Ville, StABL PA 6281 02.01



Le gardien Werner Schindelholz lors d'une promenade hivernale avec Peterli, photographié par le directeur du parc animalier, Heini Hediger. Photo Heini Hediger, 1938/39



ainsi qu'au bord des lacs de Neuchâtel et de Bienne. Cependant, malgré les mesures de protection prises par l'État, ces populations résiduelles ne tardent pas à disparaître elles aussi. Outre la destruction de leur habitat, la pollution environnementale joue un rôle majeur dans ce phénomène.

Les polychlorobiphényles (PCB), des composés chimiques utilisés dans l'industrie, que les loutres absorbent en se nourrissant, s'accumulent dans leur organisme et les rendent stériles. En 1986, la Suisse interdit les PCB, mais trois ans plus tard, la dernière loutre meurt au bord du lac de Neuchâtel. La Suisse déclare l'espèce officiellement éteinte.

Addendum

Pendant vingt ans, les seules loutres que l'on pourra encore apercevoir en Suisse vivent dans des zoos ou sont empaillées dans des musées. En 1985, on a tout de même le bonheur d'apprendre que pour la première fois, des loutrons sont nés en captivité, d'abord à Berne, et le lendemain à Zurich. Et en 2009, le mustélidé, véritable artiste de la survie, fait un retour au pays en catimini. Si, au début, on n'aperçoit que quelques individus isolés, aujourd'hui des jeunes sont aussi repérés. Les fragiles populations de loutres semblent se rétablir.



La loutre Tom – photographiée ici au zoo de Zurich à l'été 2024 – n'a pas à craindre le même destin qu'une des habitantes précédentes de son enclos, qui a été lapidée par le public. Photo Keystone

Les animaux des zoos, témoins d'une époque

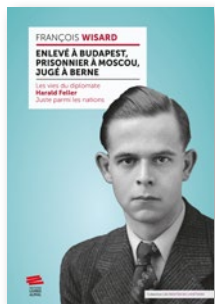
Histoire du parc animalier du Dählhölzli

L'histoire d'un zoo peut se raconter de plusieurs manières. L'historien Roger Sidler (né en 1968) a décidé de se concentrer sur les animaux: la loutre Peterli, le tigre Igor et la chatte sauvage Céline ont vécu dans le parc zoologique bernois du Dählhölzli à différentes époques. Avec les autres habitants du zoo, ils reflètent aussi les changements sociaux et sont les témoins d'une époque. Au péril de leur vie, ils ont soulevé des questions existentielles à l'échelle du zoo.



Zootiere als Zeitzeugen
2024, éditions «Hier und Jetzt», 208 pages,
ISBN 978-3-03919-623-4,
CHF 34.00

Harald Feller, un Juste discret de Berne



FRANÇOIS WISARD
«Enlevé à Budapest,
prisonnier à Moscou,
jugé à Berne –
Les vies du
diplomate Harald Feller,
Juste parmi les nations»,
Éditions Livreo-Alphil,
2025, 216 pages,
CHF 29.00

Dans les derniers mois de la Seconde Guerre mondiale, il a caché des juifs pourchassés dans son logement diplomatique à Budapest. Les fascistes hongrois l'ont torturé, plus tard les Russes l'ont déporté. La vie du Bernois Harald Feller ressemble à un film, mais son histoire est méconnue. Un nouveau livre de François Wisard, paru en français et en allemand, compte remédier à cette lacune. L'historien décrit les événements de manière factuelle, en s'appuyant sur des sources.

Harald Feller, un jeune juriste, a travaillé de 1943 à 1945 à l'ambassade suisse à Budapest. Il y a vécu l'occupation allemande, la prise du pouvoir par les nazis hongrois et le combat sanglant autour de la ville, qui s'est achevé par la victoire de l'armée rouge. Il est resté à l'ambassade et en a finalement dirigé les affaires. On sait qu'à partir de 1944, l'ambassade – officiellement neutre –, sous la houlette du vice-consul Carl Lutz, a protégé des

dizaines de milliers de juifs de la déportation et de la mort au moyen de lettres de protection (cf. Revue 3/2023).

Harald Feller s'est associé à cette action héroïque et a sauvé au moins 32 personnes. Il a fourni à certaines des documents de départ pour l'étranger et de transit, et à d'autres un abri dans son logement. Ce faisant, il a non seulement désobéi à des ordres de service, mais aussi pris de grands risques personnels. À la fin de 1944, les nazis hongrois l'ont interrogé et molesté. En février 1945, les services secrets soviétiques l'ont enlevé pour qu'il leur serve de monnaie d'échange dans leurs négociations avec la Suisse. Après un an de captivité à Moscou, il a été échangé contre des détenus russes. À son retour, il a appris qu'il faisait l'objet d'une enquête judiciaire.

Les autorités suisses ont examiné l'accusation selon laquelle il aurait collaboré avec les nazis. Celle-ci s'est révélée sans fondement, mais Harald Feller n'a jamais été officiellement réhabilité. Contrairement à Carl Lutz, qui s'est battu pour cette reconnaissance jusqu'à sa mort en 1975, Harald Feller s'est mis en retrait. Il a travaillé comme procureur à Berne et s'est engagé dans le théâtre à sa retraite. Au milieu des années 1990, il a reçu la visite d'Eva Koralnik. Elle était enfant quand Harald Feller lui a permis de s'enfuir en Suisse avec sa mère et sa sœur. À sa demande, le mémorial de Yad Vashem a accordé en 1999 à Harald Feller, alors âgé de 86 ans, le titre de «Juste parmi les nations».

Harald Feller est mort en 2003. Son parcours, relève François Wisard, est unique dans la diplomatie suisse. Mais il n'a jamais pensé à écrire ses mémoires. Il affirmait n'avoir fait que son devoir.

SUSANNE WENGER

Et un miracle s'est produit



ILYA SHMUKLER
«The Winner's Recital»
Prospero 2025

Essayez donc de jouer la sonate pour piano n° 1 de Beethoven, en faisant en sorte qu'on entende que le compositeur a encore un pied dans le XVIII^e siècle mais qu'il se révélera dans toute son ampleur au XIX^e siècle. Ilya Shmukler réussit ce tour de force – en live.

Et pas seulement celui-là. L'enregistrement qui vient d'être gravé sur CD a été réalisé lors de la première épreuve du concours zurichois Géza Anda en 2024. Au moment donc où les pianistes se rongent nerveusement les ongles avant de se présenter dans une salle grise de l'école de musique du Conservatoire de Zurich.

Ilya Shmukler ne s'est pas laissé démonter: il a envoûté. Puis il y a eu la demi-finale, cette soirée de juin où la chaleur accablait Winterthour et qui, pour le dire gentiment, peinait à décoller malgré la baguette de Mikhaïl Pletnev, aussi président du jury et pianiste virtuose. Jusqu'à ce qu'Ilya Shmukler fasse son entrée, et délivre le concerto pour piano n° 17 de Mozart, lui aussi une œuvre de transition, celle où l'audacieux compositeur, en 1784, fait comprendre de quelles merveilles il accouchera un an plus tard avec son célèbre concerto en ré mineur. Ilya Shmukler a su traduire cette ambivalence, de sorte qu'il devint évident, pour tous les auditeurs présents au Stadthaus, qu'il devait arriver en finale, et qu'après le concert à la Tonhalle de Zurich, le gagnant du concours s'appellerait Ilya Shmukler.

La fondation Géza Anda a été créée en 1978 en mémoire du pianiste hongaro-suisse, décédé en 1976, par sa richissime veuve Hortense Anda-Bührle. Depuis 1979, le concours a lieu tous les trois ans. Fait étonnant ou révélateur: ses lauréats n'ont jamais fait partie des stars du milieu, qui – comme Bruce Liu ou Daniil Trifonov – sont issues d'autres concours.

Mais sa particularité réside dans le soutien apporté aux lauréats, pour qui la fondation Géza Anda organise gratuitement des concerts pendant trois ans, en Europe, en Amérique du Sud et en Asie. Les lauréats les plus connus du concours par le passé ont été Konstantin Scherbakov, Alexei Volodin, Nikolai Tokarew et Dénes Várjon.

Et maintenant, donc, Ilya Shmukler, né en 1994 à Moscou. Cet enregistrement permet d'entendre les morceaux qu'il a joués au concours, des œuvres de Beethoven, Schubert, Liszt, Bartók et Stravinsky. Et de s'émerveiller devant le jeu de ce prodige du piano, dont on entendra encore beaucoup parler à l'avenir.

CHRISTIAN BERZINS



La Suisse se dote d'une e-ID

À la deuxième tentative, le peuple a accepté de justesse l'introduction d'une identité électronique. L'e-voting pourrait aussi en profiter. Et même des initiatives populaires pourraient un jour être signées de manière électronique.

EVELINE RUTZ

La partie a été serrée, comme elle l'est rarement en Suisse: le 28 septembre 2025, seuls 50,34 % des votants se sont prononcés en faveur de l'introduction d'une identité électronique (e-ID). Les Suisses de l'étranger ont été particulièrement nombreux à la plébisciter, puisque pas moins de 63,93 % d'entre eux ont voté en faveur de la loi fédérale sur l'identité électronique (voir aussi «Revue Suisse» 3/25). Sans ces voix de l'étranger, le résultat aurait été encore plus serré: le projet n'aurait été accepté qu'à 50,14 %.

Personne ne s'attendait à une issue aussi disputée. Le projet avait été soutenu par la gauche et la droite, par le Conseil fédéral et une majorité du Parlement. Seules l'UDC et l'UDF s'y étaient clairement opposées. Le fait que la votation ait donné lieu à un tel suspense malgré cette donne de départ favorable est dû, selon les adversaires du pro-

jet, au manque de confiance de la population vis-à-vis de la politique et de l'État. Les politologues parlent d'un malaise général à l'égard de la numérisation croissante. Pour Lukas Golder, de l'Institut de recherche gfs Bern, les villes ont accepté l'e-ID sous la pression de la modernisation, tandis que les régions rurales se sont montrées plus sceptiques.

La Cinquième Suisse en profitera

Le fait que les Suisses de l'étranger aient plus nettement soutenu l'e-ID que les autres citoyens n'a rien d'étonnant. Grâce à celle-ci, ils pourront recourir aux services des autorités suisses de manière plus efficace, à tout moment et indépendamment du lieu où ils se trouvent. Ils profiteront davantage des offres numériques de bout en bout. Par exemple de l'e-voting, qui pourrait un jour fonctionner sans plus aucun courrier postal. Les Suisses qui vivent à l'étranger ne dépendraient donc plus de la poste pour recevoir leur code d'identification à temps. Ils pourraient aussi être en mesure, un jour, de signer des initiatives populaires et des référendums en ligne, grâce à la récolte électronique de signature.

L'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE) se réjouit de ce «oui important pour la Cinquième Suisse». Cette décision populaire satisfait l'une de ses principales revendications. «L'e-ID approuvée par le peuple facilitera les échanges administratifs transfrontaliers», relève le directeur, Lukas Weber. L'OSE espère que les processus d'identification simplifiés permettront aussi d'accéder plus facilement à des services privés, notamment ceux des banques.

Un conseiller fédéral soulagé

Le conseiller fédéral en charge de la justice, Beat Jans, est également soulagé par le oui du peuple. Le numérique gagne du terrain, souligne-t-il, et avec lui le besoin de sécurité: «Dans la vie réelle, nous aimons bien savoir à qui nous avons affaire. Pourquoi en irait-il autrement sur Internet?» La Confédération s'est beaucoup investie dans l'introduction de l'e-ID, proposant notamment un processus participatif, et le peuple lui en a su gré. Le gouvernement, affirme Beat Jans, entend poursuivre ces travaux tout en prenant les craintes des adversaires au sérieux: «Nous devons nous efforcer de gagner la confiance de ceux qui ont voté non.» Et le ministre a assuré que l'identité électronique resterait facultative.

C'est précisément le point sur lequel le camp du non insiste. Il a annoncé qu'il suivrait de près la mise en œuvre.



Après cette votation très serrée, le ministre de la justice Beat Jans entend gagner la confiance de ceux qui ont voté non. Photo Keystone

Près de la moitié des votants ont refusé l'e-ID, souligne le conseiller national UDC Lukas Reimann: «Je m'opposerai à tout autre projet impliquant une contrainte numérique.» Le Parlement, le Conseil fédéral et l'administration doivent à présent «ralentir le rythme». Et Monica Amgwerd, directrice de la campagne et secrétaire générale d'Intégrité numérique Suisse, exige que des garanties en matière de protection des données et de sécurité soient inscrites dans la loi: «Ainsi, les 50 % de personnes qui ont rejeté l'e-ID pour ces motifs seront elles aussi satisfaites.»

Les spécialistes veulent passer à la vitesse supérieure

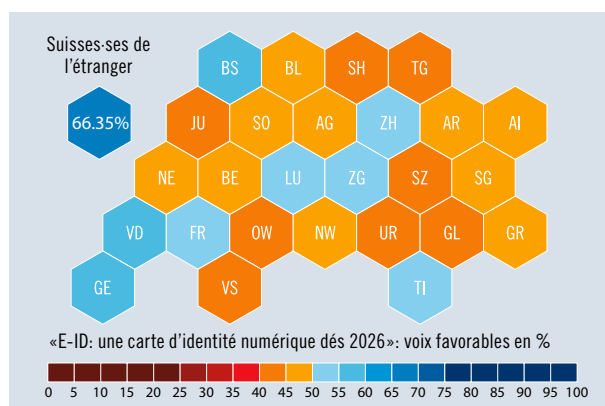
Le 28 septembre 2025, le peuple a approuvé un système qui assure un échange de données fiable du point de vue technique et organisationnel. Avec cette infrastructure dite de confiance, les autorités comme le secteur privé pourront aussi délivrer d'autres preuves électroniques, par exemple un permis de conduire, une attestation de domicile, un extrait du casier judiciaire ou un diplôme. Il est prévu que l'e-ID soit disponible à partir du troisième trimestre de 2026. Il reste encore beaucoup à faire jusque-là, relève Rolf Rauschenbach, chargé d'information e-ID auprès de la Confédération. La Confédération, dit-il, doit préparer l'infrastructure de confiance pour une exploitation productive conforme à la législation. Ensuite, elle impliquera tous les services qui voudront utiliser l'e-ID ou émettre leurs propres preuves électroniques. Rolf Rauschenbach: «Enfin, il faudra convaincre la population de l'utilité de l'e-ID dans la vie de tous les jours.»

La valeur locative est abolie

Le deuxième texte soumis à la votation le 28 septembre s'est imposé avec plus de facilité. 57,7 % des votants ont accepté d'abolir la valeur locative. La Suisse alémanique et le Tessin ont majoritairement approuvé cette réforme de l'imposition de la propriété du logement, tandis que la Suisse romande l'a refusée en bloc. Ce fossé était déjà apparu lors de la campagne de votation. Dans la partie francophone du pays – contrairement au reste de la Suisse –, même les parlementaires bourgeois avaient fait campagne contre l'abolition de la valeur locative, en affirmant que celle-ci réduirait les investissements dans les biens immobiliers et affaiblirait le secteur du bâtiment.

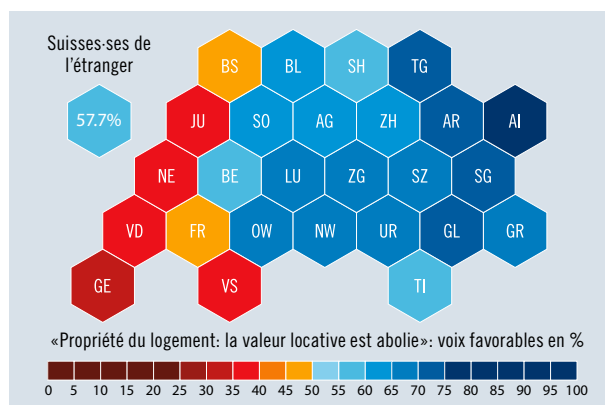
En Suisse alémanique, le débat a davantage porté sur le principe. On s'est surtout demandé si cet impôt était juste pour les propriétaires occupants eux-mêmes leur maison ou leur appartement. En fin de compte, les locataires se sont montrés solidaires. La Cinquième Suisse a

E-ID: une carte d'identité numérique dès 2026



L'e-ID a été acceptée de justesse, par 50,4 % des votants. La Cinquième Suisse y a été plus largement favorable, avec 63,93 % de oui. Ce sont les régions rurales qui se sont montrées le plus sceptiques.

Propriété du logement: la valeur locative est abolie



À l'avenir, les propriétaires d'une maison ou d'un logement ne devront plus payer d'impôt sur un revenu fictif. 57,7 % des votants ont décidé d'abolir la valeur locative. La diaspora a soutenu ce changement de système avec 61,3 % de oui.

même voté à 61,3 % pour le changement de système, qui entrera en vigueur au plus tôt en 2028. Ce système prévoit également la suppression des déductions fiscales des intérêts hypothécaires et des frais d'entretien. La réforme permettra en outre désormais aux cantons de taxer les domiciles de vacances. Elle va ainsi dans le sens des régions de montagne, qui s'étaient toujours opposées à l'abolition de la valeur locative.

Police vaudoise en crise: la formation en question

Depuis 2016, cinq personnes d'origine africaines sont décédées dans le cadre d'interpellations menées par des policiers vaudois. Des échanges de messages racistes entre fonctionnaires ont aussi choqué. La qualité de la formation est mise en cause. En Suisse romande, l'Académie de police de Savatan est particulièrement critiquée.

STÉPHANE HERZOG

Entre 2016 et 2025, cinq personnes sont décédées au cours ou à la suite d'arrestations par des policiers vaudois. Les victimes étaient toutes d'origine africaine, ce qui ajoute le soupçon de racisme à celui d'une violence mal contrôlée. La divulgation cet été de propos racistes et sexistes publiés sur des groupes WhatsApp par des policiers lausannois a encore terni le tableau. Ces messages ont débouché sur la suspension de huit policiers. Selon la RTS, l'un d'eux était présent lors de l'interpellation de Mike Ben Peter, le 28 février 2018 à Lausanne. Soupçonné de trafic de drogue, ce Nigérian avait été maintenu pendant plusieurs minutes en plaquage ventral. Il est décédé. Les six gendarmes impliqués dans cette affaire ont été acquittés mais le jugement est encore en attente devant le Tribunal fédéral. «Cette succession interroge», reconnaît Frédéric Maillard, analyste des pratiques policières en Suisse, qui conseille le commandant de la police lausannoise, Olivier Botteron. Quel serait le dénominateur commun? C'est la question.

Une même théorie pour tous

Ces événements ont impliqué plusieurs polices municipales vaudoises (Lausanne, Morges, Chablais) et la police cantonale. Existe-t-il un problème systémique au sein de ces corps? Pour la police lausannoise, Frédéric Maillard décrit un environnement caractérisé par un territoire d'opération très dense, un fort esprit de corps et une police en vase clos, composée de cadres qui ont parfois été cooptés. Ce formateur estime d'ailleurs que le même type de confi-

guration existe dans des corps de police en Suisse alémanique, avec les mêmes risques.

Quid alors de la formation des policiers? Les six écoles régionales suisses de policiers fonctionnent sur un modèle établi par l'Institut suisse de la police (ISP). Depuis 2020, le cursus dure deux ans: une année à l'école et une autre sur le terrain, avec au bout un brevet fédéral. La théorie comprend des chapitres dédiés à l'éthique et aux minorités. «L'ethnicité ne doit jamais être le critère d'intervention unique pour justifier un contrôle», lit-on dans un support de cours. Les examens de police sont uniformisés, mais les cantons décident du recrutement.

«Nous l'avons toujours dit, Savatan n'est pas adapté pour la formation des policiers»

Mike Berker, vice-président du Syndicat de la police judiciaire de Genève

À Neuchâtel les candidats passent d'abord les tests de base: examen de français, sport, culture générale et test psychotechnique. Chaque année, environ 25 postulants sont retenus sur un total de 300. Les candidats sont placés dans des situations où il faut gérer l'autorité. Le postulant joue – par exemple – le rôle d'un contrôleur face à un passager qui met ses pieds sur les banquettes. «Si, après avoir demandé deux fois à la personne d'enlever ses pieds, le candidat devient violent, c'est évident que cela

ne va pas aller», image Raphaël Jallard, directeur du Centre interrégional de formation de police de Fribourg, Neuchâtel et Jura (CIFPOL).

«Il faut entrer en contact avec la personne et ne pas être en opposition», explique cet ancien commissaire. Pour qui le policier «ne doit pas être le problème». Tant à Fribourg qu'à Neuchâtel, le processus de recrutement comprend des entretiens poussés avec un psychologue, indique le directeur. Objectif final du CIFPOL: «Former des policiers citoyens».

Une formation jugée trop militaire

Dans le canton de Vaud les policiers sont issus de l'Académie de police de Savatan (VD), où les aspirants et aspirantes sont formés avec ceux et celles de Genève, le Valais ayant quitté cette institution l'été dernier. Ouvert en 2004 dans une ancienne caserne, ce centre, surnommé le «Rocher» a fait l'objet de nombreuses critiques. Tout comme son directeur, le colonel Alain Bergonzoli, arrivé en 2008. «Nous l'avons toujours dit, ce lieu n'est pas adapté pour la formation des policiers. Il y est dispensé une formation militaire, infantilisante, axée sur la parade», dénonce l'inspecteur Mike Berker, vice-président du Syndicat de la police judiciaire à Genève. Selon lui, le style et l'éloignement de cette caserne empêchent le recrutement de profils intéressants pour la police cantonale. «Les aspirants sont jeunes, ils sont formés dans un contexte où tout contact humain représente potentiellement une menace, si bien que, quand ils arrivent à Genève, il faut revoir toute la philosophie de l'instruction», rapporte Mike Berker.



Les cas de violence policière présumée ont entraîné plusieurs protestations publiques en Romandie. Ici, un rassemblement silencieux pour Roger Nzoy Wilhelm, qui a été tué à la gare de Morges.

Photo Keystone

Frédéric Maillard estime que passer une année sur le Rocher convient très bien à certaines personnes, mais rappelle que les policiers genevois étaient opposés à ce déplacement, la police judiciaire disposant auparavant d'une formation spécifique pour les futurs inspecteurs. «Avant, la police genevoise admettait des universitaires, des personnes issues du tertiaire, sans que les performances physiques ne soient nécessairement prédominantes», raconte ce spécialiste. La perspective de levers de drapeau à l'aube sur le Rocher isolé aurait eu pour effet de dissuader ces candidats. En 2016, la sociologue genevoise Dominique Felder avait interrogé des commandants de police vaudois et valaisans. «Le mode martial amène à privilégier l'intensité plutôt que le contenu, l'obéissance plutôt que la capacité de discernement, la conformité plutôt que l'autonomie», indique

son rapport, cité par la RTS. Le document avait débouché sur une série de réformes.

Savatan fermera ses portes

Des personnes formées à Savatan ont fait état de propos et de comportements sexistes et racistes de la part d'instructeurs. L'ambiance régnant à Savatan a-t-elle pu imprégner négativement certains policiers incriminés dans les affaires des polices vaudoises? «J'ai pu le voir moi-même avec certains aspirants conditionnés par des entraînements où l'on doit se méfier de l'autre, qui, même s'il demande de l'aide, peut représenter une menace», juge Frédéric Maillard. Selon une personne ayant visité Savatan comme intervenante extérieure, ce centre a autorisé l'expression de certaines paroles ou attitudes qui, si elles ne sont pas cadrées au sein des

polices, peuvent induire des dérapages. Les polices cantonales, elles, ne semblent pas préoccupées par les méthodes employées sur le Rocher. «Le lien de causalité entre la formation à Savatan et l'affaire des groupes WhatsApp de la police municipale lausannoise est loin d'être établi», a ainsi déclaré le conseiller d'État Vassilis Venezelos au Grand Conseil vaudois. Au final, les cantons de Vaud et de Genève rapatrieront la formation de leurs policiers d'ici 2029. Ce ne serait pas la mauvaise réputation de Savatan qui serait à l'origine de ces retours. Mais plutôt des logiques centrifuges et financières, sachant par ailleurs que le bail de Savatan – le fort étant loué par l'armée – arrive de toute manière à sa fin. L'enjeu central serait celui de policiers romands formés dans un même moule alors que, dans chaque canton, les méthodes et la culture diffèrent.

Une loi qui, depuis dix ans, façonne le quotidien de la Cinquième Suisse

En 2025, la loi sur les Suisses de l'étranger fête ses dix ans. Cette «Loi fédérale sur les personnes et les institutions suisses à l'étranger», pour reprendre son nom complet, est entrée en vigueur le 1^{er} novembre 2015 et a donné visibilité et crédit à la Cinquième Suisse.

AMANDINE MADZIEL

Les Suisses de l'étranger représentent 11,2 % (2024) de la population suisse totale. Ce chiffre impressionnant englobe des vies et besoins individuels, ainsi que des attentes et obligations diverses. Plus qu'une simple loi, elle est une reconnaissance de la particularité du statut des Suisses de l'étranger. Pour l'ancien Conseiller aux États Filippo Lombardi, initiateur de la loi et actuel président de l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE), elle est avant tout la «conscience d'avoir une identité propre et une parité de droits avec les Suisses domiciliés en Suisse». Cette parité a été «gagnée» à la suite de combats politiques en faveur des Suisses de l'étranger. En effet, l'image de l'émigration Suisse n'a pas toujours été au beau fixe, et a d'ailleurs toujours été observée par les mouvements et couleurs politiques au travers de l'histoire.

La Suisse et ses Suisses... de l'étranger

La Suisse a été jusqu'à la fin du 19^e siècle un pays d'émigration. Le bilan migratoire était négatif et les raisons en étaient multiples. La précarité ou la rudesse de la vie agricole poussèrent de nombreux Suisses à tenter fortune au-delà des frontières. Autour des années 1850, les agences d'émigration étaient alors florissantes et promettaient l'organisation du voyage, en exploitant souvent le manque de connaissance des candidats à l'émigration. Négoce juteux, ces agences étaient plus de 300 à l'époque sur le sol de la Confédération. La création en 1888 d'un Office fédéral de l'émigration fut destiné à leur surveillance.

Longtemps, les Suisses de l'émigration ont été perçus comme un fardeau de la part des autorités et n'ont reçu qu'un piètre soutien. Il faudra attendre 1966, pour que les Suisses de l'étranger soient explicitement mentionnés dans l'article 45^{bis} de la Constitution fédérale et que leur reconnaissance juridique améliore leur statut. En 1999, lors

de la révision totale de la Constitution fédérale, l'article 45^{bis} est remplacé par l'article 40, stipulant que la Confédération contribue à renforcer les liens qui unissent les Suisses et les Suissesses de l'étranger entre eux et avec la Suisse. Il est également stipulé que la Confédération légifère sur les droits et les devoirs des Suisses et Suissesses de l'étranger, notamment sur l'exercice des droits politiques au niveau fédéral, l'accomplissement du service militaire ou civil obligatoire, l'assistance des personnes dans le besoin et les assurances sociales.

La Cinquième Suisse perçue comme une ressource

À l'aube du 21^e siècle, la perception des Suisses de l'étranger s'améliore sensiblement et, selon Filippo Lombardi, la Cinquième Suisse est alors perçue comme une ressource. Longtemps négligée, la politique reconnaît à cette époque l'importance de cette population à l'étranger. La loi sur les Suisses de l'étranger (LSEtr) naît d'une initiative parlementaire du conseiller aux États tessinois Filippo Lombardi, et de l'engagement de Rudolf Wyder, alors directeur de l'OSE.

Avant la LSEtr, les dispositions relatives aux Suissesses et Suisses de l'étranger se trouvaient réparties dans de nombreuses lois, ordonnances et règlements. Quel mes-

sage a été lancé avec l'établissement de la LSEtr ?

Pour Filippo Lombardi, elle a «donné de la dignité à ce mandat constitutionnel». La loi a condensé et structuré les devoirs et obligations de la population expatriée. Elle érige la responsabilité individuelle en principe fondamental de la relation entre la Confédération et les individus, auxquels elle garantit certains droits tout en définissant le cadre de l'aide pouvant être apportée. Elle énumère par ailleurs les différentes prestations que la Suisse peut accorder à ses ressortissants séjournant à l'étranger de façon temporaire ou permanente.

Que contient la LSEtr dans les grandes lignes?

Inscription au registre des Suisses de l'étranger

Est réputé Suisse de l'étranger au sens de la LSEtr toute personne qui s'est annoncée auprès de la représentation compétente et est ainsi inscrite au registre des Suisses de l'étranger. Cette annonce est obligatoire. L'octroi de prestations consulaires ou l'exercice des droits politiques présuppose l'inscription au registre des Suisses de l'étranger.

Obligation d'annonce

Lorsqu'il acquiert la nationalité suisse par filiation ou par adoption, un enfant doit être annoncé auprès de la représentation compétente sur présentation des documents officiels. Il est ensuite inscrit au registre des Suisses de l'étranger.

Prestations administratives

La loi énumère les prestations consulaires pouvant être octroyées dans différents domaines comme l'état-civil, la naturalisation, les affaires militaires ou encore l'établissement de documents d'identité.

Exercice des droits politiques

Les citoyens suisses majeurs peuvent exercer leurs droits politiques où qu'ils résident,

«La loi a donné de la dignité à ce mandat constitutionnel»

Filippo Lombardi



dans une commune suisse ou à l'étranger. La LSEtr régit les principes et les modalités de l'exercice du droit de vote des Suisses de l'étranger. Les dispositions de la loi fédérale sur les droits politiques s'appliquent à titre subsidiaire. Les Suisses de l'étranger qui disposent du droit de vote doivent cependant informer expressément le consulat compétent de leur volonté d'exercer ce droit.

Aide sociale

Les Suisses de l'étranger indigents peuvent déposer une demande d'aide sociale qui est étudiée de manière individuelle. Si elle aboutit, la Confédération fournit les prestations d'aide sociale à l'étranger ou soutient le retour en Suisse des personnes concernées.

Protection consulaire

La loi sur les Suisses de l'étranger régit l'octroi de la protection consulaire aux ressortissants suisses à l'étranger, y compris les prestations d'aide en cas de crise et de catastrophe. Le principe de responsabilité individuelle prévalant, il n'existe aucun droit à la protection consulaire qui s'applique de manière subsidiaire.

Jubilé des dix ans de la loi... Quel bilan?

Pour Filippo Lombardi, le bilan est très positif. La loi est toujours très appréciée et rend service aux personnes concernées. Elle est un instrument de la démocratie qui, en dix ans, a fait ses preuves et a démontré être un outil toujours actuel. Jusqu'à présent, aucune modification de la loi n'a été nécessaire et cela démontre bien son efficacité. Seul regret de son côté: les écoles suisses ne figurent pas dans la loi, et de ce fait sont moins bien protégées.

La défense des intérêts des Suisses de l'étranger a globalement été renforcée et visible par ce condensé de lois. Les couleurs de la Cinquième Suisse restent cependant à défendre dans un monde et une Suisse toujours plus complexes avec un avenir incertain pour tous.

Votations fédérales

Le Conseil fédéral décide des objets au moins quatre mois à l'avance.

Lors de sa séance du 5 novembre 2025, le Conseil fédéral a décidé de soumettre les objets suivants à la votation populaire du 8 mars 2026.

- Initiative populaire «Oui à une monnaie suisse libre et indépendante sous forme de pièces ou de billets (l'argent liquide, c'est la liberté)» et contre-projet direct, à savoir l'arrêté fédéral sur la monnaie suisse et l'approvisionnement en numéraire (FF 2025 2885 2886)
- Initiative populaire «200 francs, ça suffit!» (initiative SSR) (FF 2025 2887)
- Initiative populaire «Pour une politique énergétique et climatique équitable: investir pour la prospérité, le travail et l'environnement (initiative pour un fonds climat)» (FF 2025 2888)
- Loi fédérale du 20 juin 2025 sur l'imposition individuelle (FF 2025 2033)

Vous trouverez toutes les informations sur les objets soumis au vote (brochure explicative, recommandations du Parlement et du Conseil fédéral, etc.) sur www.admin.ch/votations ou dans l'application VoteInfo.



Initiatives populaires

Les initiatives populaires suivantes ont été lancées (délai de récolte des signatures entre parenthèses):

- Initiative populaire fédérale «Pour une aide et une protection en faveur des personnes en fuite financées par des dons (initiative sur l'aide aux personnes en fuite)» (12 février 2027)
- Initiative populaire fédérale «Pour la reconnaissance de l'État de Palestine» (14 avril 2027)

La liste des initiatives populaires en suspens est disponible sur www.bk.admin.ch

> Droits politiques > Initiatives populaires > Initiatives en suspens



Nouveau système d'inscription: tirage au sort des places

Face au très grand nombre de personnes intéressées par ses camps, le Service des jeunes modifie son système d'inscription.

Pour garantir l'égalité des chances entre tous les participants, qui vivent parfois dans des fuseaux horaires différents, un nouveau système d'inscription aux camps du Service des jeunes de l'OSE sera introduit en 2026: le tirage au sort. Chaque personne pourra s'inscrire une seule fois à chaque camp, mais il sera possible de s'inscrire à plusieurs camps à la fois. Nous veillerons à ce qu'en principe, chaque enfant ne

enfant est tiré au sort pour plusieurs camps, nous l'en informerons par e-mail et il pourra choisir celui qu'il préfère. Il devra en informer le Service des jeunes dans les 24 heures. Il recevra ensuite la confirmation d'inscription ferme.

Si, après le tirage au sort, il reste des places libres, des inscriptions supplémentaires seront possibles du 14 janvier 2026 à 14 h 00 au 15 mars 2026,

Camps d'été 2026: aventures estivales en Suisse

Un camp d'été en Suisse est l'occasion idéale pour faire le plein de nature, d'aventures et de culture suisse. Dans l'écrin des Alpes, les adolescents pas-sent des journées inoubliables remplies d'activités, de rencontres et de découvertes, que ce soit en randonnée, lors de baignades ou autour du feu de camp.

En 2026, les camps organisés par le Service des jeunes de l'OSE s'adresseront aux adolescents à partir de 15 ans. Ils leur offriront la chance de consolider leurs racines et de se faire des amis pour la vie. Aperçu de nos camps de vacances en 2026:

Du 4 au 17 juillet 2026: camp sports et loisirs à St Stephan (BE)

Du 18 au 31 juillet 2026: camp sports et loisirs à St Stephan (BE)

Du 18 au 31 juillet 2026: «Montagne et Lac»

Du 1^{er} au 14 août 2026: «Swiss Challenge», toute la Suisse

participe qu'à un seul camp par an. Le but étant qu'un aussi grand nombre de participants que possible puisse profiter de nos camps.

Avec ce nouveau système, les inscriptions seront ouvertes pendant 24 heures, du 13 janvier 2026 à 10h00 (heure suisse) au 14 janvier 2026 à 10h00. Après l'envoi du formulaire d'inscription, vous recevrez un e-mail confirmant que vous participerez au tirage au sort pour chaque camp choisi. À l'issue du tirage au sort, qui se fera séparément pour chaque camp, les inscrits recevront un nouvel e-mail les informant si une place leur a été attribuée et dans quel camp, ou s'ils ont été placés sur une liste d'attente. Si un

selon le principe du «premier arrivé, premier servi».

Vous trouverez des informations détaillées sur nos offres pour les jeunes sur www.revue.link/camps. Le Service des jeunes se tient à votre disposition pour tout autre renseignement.

MARIE BLOCH,
SERVICE DES JEUNES DE L'OSE



Organisation des Suisses de l'étranger
Alpenstrasse 26, 3006 Berne, Suisse
Téléphone +41 31 356 61 17
youth@swisscommunity.org
www.swisscommunity.org



Le directeur de l'OSE, Lukas Weber, passe le relais à Daniel Hunziker

Après une période intense et engagée à la tête de la direction, Lukas Weber quittera sa fonction de directeur de l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE) au 31 décembre 2025. Le Comité le remercie chaleureusement pour son travail et sa collaboration constructive durant une phase exigeante.

Nous avons le plaisir de vous informer que Daniel Hunziker a été élu nouveau directeur de l'OSE. Il assumera sa fonction dès le 1er janvier 2026 et préparera, avec Lukas Weber, un passage de relais fluide.

Daniel Hunziker possède une vaste expérience professionnelle dans le domaine de la finance et de l'organisation. Il a été consul honoraire de Suisse en Nouvelle-Calédonie, où il a vécu de nombreuses années, et connaît donc bien les préoccupations de la Cinquième Suisse.

FILIPPO LOMBARDI,

PRÉSIDENT DE L'ORGANISATION
DES SUISSES DE L'ÉTRANGER

En 2026, la FESE proposera neuf camps de vacances d'été et une nouvelle séance d'information



Photo SJAS

L'année touche à sa fin, et la FESE se réjouit non seulement de Noël, mais aussi des camps de vacances d'hiver qui auront lieu tout bientôt! Mais ces derniers seront à peine terminés qu'il sera déjà temps de se remettre dans les starting-blocks, car les inscriptions aux camps de vacances d'été ouvriront dès le mardi 13 janvier 2026.

Afin que tout le monde puisse s'y préparer au mieux, nous publierons sur notre site web les lieux des camps, les dates et les catégories d'âge pour lesquelles une inscription sera possible. Pour l'été 2026, nous prévoyons un programme très diversifié, avec neuf camps de vacances différents. Les Swiss Trips permettront de découvrir à chaque fois une autre partie de la Suisse, par exemple la Suisse romande ou la Suisse centrale.

Notre site web contient désormais aussi une foire aux questions ainsi que des ins-

tructions améliorées pour les inscriptions. Mais ce n'est pas tout. Pour la première fois, la FESE proposera l'an prochain une séance d'information en ligne pour les parents. Les personnes disponibles et intéressées pourront se connecter à cette réunion Teams le jeudi 4 juin 2026. Toutes les autres informations suivront dans le numéro d'avril.

Naturellement, le secrétariat se tient également à votre disposition pour toute question ou demande:

info@sjas.ch ou +41 31 356 61 16.

ISABELLE STEBLER, FESE

Stiftung für junge Auslandschweizer
Fondation pour les enfants suisses à l'étranger
The foundation for young swiss abroad
Fondazione per i giovani svizzeri all'estero

Fondation pour les enfants suisses à l'étranger
(FESE)
Téléphone +41 31 356 61 16
info@sjas.ch / www.sjas.ch

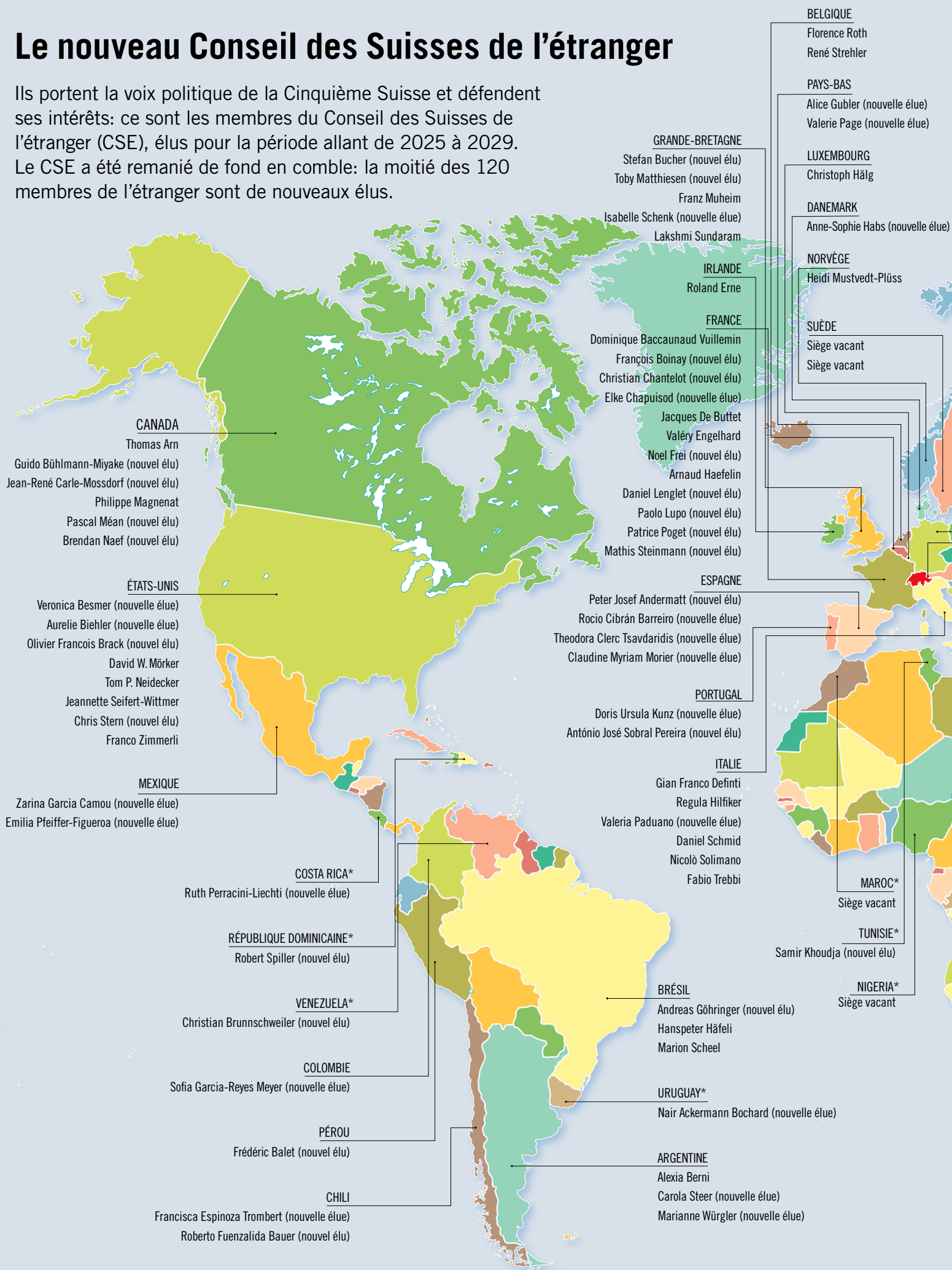


Offre	Date	Tranche d'âge	Participants
Bern, Waldmatte (BE)	Du 20 juin au 3 juillet 2026	10 à 14 ans	42
«Swiss Trip» 1	Du 24 juin au 3 juillet 2026	12 à 14 ans	30
Wengen, Alpenblick (BE)	Du 4 au 17 juillet 2026	12 à 14 ans	36
Rechberg (AR)	Du 8 au 17 juillet 2026	8 à 12 ans	36
«Swiss Trip» 2	Du 8 au 17 juillet 2026	12 à 14 ans	30
Langenbruck (BL)	Du 18 au 31 juillet 2026	8 à 12 ans	36
Gastlosen, Jaun (FR)	Du 18 au 31 juillet 2026	12 à 14 ans	48
Fieschertal (VS)	Du 1er au 14 août 2026	10 à 14 ans	48
«Swiss Trip» 3	Du 5 au 14 août 2026	12 à 14 ans	30

Le visage de l'OSE aux SwissCommunity-Days de 2025 à Berne: Lukas Weber. Il quittera l'OSE à la fin de l'année. Photo Marc Lettau

Le nouveau Conseil des Suisses de l'étranger

Ils portent la voix politique de la Cinquième Suisse et défendent ses intérêts: ce sont les membres du Conseil des Suisses de l'étranger (CSE), élus pour la période allant de 2025 à 2029. Le CSE a été remanié de fond en comble: la moitié des 120 membres de l'étranger sont de nouveaux élus.



ALLEMAGNE

Nike Bahlmann (nouvel élu)
Tessa Huber (nouvelle élue)
Sonja Lengning
Tobias Orth
Paul Röthlisberger
Sabrina Sadowska (nouvelle élue)
Sarah Straubhaar (nouvelle élue)
Luis Wyss (nouvel élu)

LIECHTENSTEIN

Elisabeth Hasler

TCHÉQUIE*

André Lienhard (nouvel élu)

FINLANDE

Martin Tapio

AUTRICHE

Robert Beitzmeier
Ivo Dürr
Nicole Prutsch

HONGRIE

John McGough

CROATIE*

Marija Komin

SERBIE*

Lazar Bogojevic (nouvel élu)

GRÈCE*

Constantin Kokkinos

TURQUIE

Nejla Ertekin (nouvelle élue)
Helen Freiermuth

MEMBRES DU CSE

DE L'INTÉRIEUR

Jean-Luc Addor (nouvel élu)	Alain Meyer (nouvel élu)
François Baur	Robert Reich
Roland Rino Büchel (nouvel élu)	Estelle Revaz
Katja Christ (nouvelle élue)	Heinz Rhyn (nouvel élu)
Eric Dubuis (nouvel élu)	Elisabeth
Alex Farinelli	Schneider-Schneiter
Giampiero Gianella	Carlo Sommaruga
Alex Hauenstein (nouvel élu)	Nicolas Walder
Beat Kaser (nouvel élu)	Beatrice Weber
Filippo Lombardi	Laurent Wehrli
	Peter Zschaler

REPRÉSENTANTS DES JEUNES

Max Groenveld, Pays Bas (nouvel élu)
Edgar Pourailly, Belgique (nouvel élu)

LE NOUVEAU COMITÉ DE L'OSE

Font partie de l'organe stratégique, le Comité de l'OSE:

Filippo Lombardi, Président
David W. Mörker, Vice-président
Laurent Wehrli, Vice-président
Gian Franco Definito, Trésorier
Dominique Baccaud Vuillemin
Roland Rino Büchel (nouvel élu)
Helen Freiermuth
Sonja Lengning
Franz Muheim
Carlo Sommaruga
Carmen Trochsler

* Les délégués venant des pays marqués par un astérisque représentent une circonscription électorale englobant plusieurs pays.

Informations complémentaires sur le CSE et ses activités:
www.revue.link/asr



JAPON

Layina Droz-dit-Busset (nouvelle élue)

CHINE

Daniel Heusser

HONG KONG*

Joshua Spirgi (nouvel élu)

VIETNAM*

Claudius Rüeggsegger

PHILIPPINES*

Oskar Greder (nouvel élu)

ÉMIRATS ARABES UNIS

Nico Tschanz (nouvel élu)

ISRAËL

Adiel Guggenheim (nouvel élu)
Dov Guggenheim (nouvel élu)
Ralph Steigrad
Zehorit Tzfira-Horn (nouvel élu)

MAURICE*

Thierry Bercin (nouvel élu)

SRI LANKA

Rolf Blaser

THAÏLANDE

Marco Rudin (nouvel élu)
Joseph Schnyder

SINGAPOUR

Alexandra De Mello

ÉGYPTE

Simone Höch

KENYA*

Laura Salzmann (nouvelle élue)

AFRIQUE DU SUD*

Hans-Georg Bosch
Pierre-Yves Roten (nouvel élu)

AUSTRALIE*

Roland Isler
Beat Knoblauch
Carmen Trochsler
Barbara Zingg (nouvelle élue)

NOUVELLE-ZÉLANDE*

Siège vacant
Siège vacant

Les écoles suisses à l'étranger

Actuellement, les écoles suisses à l'étranger et leur association faîtière educationsuisse doivent s'inquiéter encore plus pour leur avenir. Les mesures d'économie proposées par la Confédération menacent leur existence partout dans le monde.

RUTH VON GUNTEN

Les 17 écoles suisses à l'étranger reconnues par la Confédération sont réparties sur trois continents et dans dix pays. À l'origine, elles ont été fondées par les communautés suisses locales. Aujourd'hui, la loi sur les écoles suisses à l'étranger fixe les conditions de reconnaissance des écoles. L'Office fédéral de la culture est responsable du dossier des écoles suisses à l'étranger au sein de l'administration fédérale et du calcul des subventions. Chaque école a également un canton de patronage qui assure le conseil et la surveillance pédagogique.



Formation conforme aux directives et au plan d'études de la Confédération: une école suisse à Barcelone, en Espagne.
Photo educationsuisse

Les écoles suisses à l'étranger

Brésil

- Escola Suíço-Brasileira de São Paulo
- Colégio Suíço-Brasileiro, Curitiba

Chili

- Colegio Suizo de Santiago

Chine

- Swiss School Beijing

Italie

- Scuola Svizzera Bergamo
- Scuola Svizzera Catania
- Scuola Svizzera di Roma
- Scuola Svizzera Rahn Education Milano

Colombie

- Colegio Helvetia, Bogotá

Mexique

- Colegio Suizo de México – Campus México CDMX
- Colegio Suizo de México – Campus Cuernavaca
- Colegio Suizo de México – Campus Querétaro

Pérou

- Colegio Pestalozzi, Lima

Singapour

- Swiss School in Singapore

Espagne

- Colegio Suizo de Madrid
- Escuela Suiza de Barcelona

Thaïlande

- RIS Swiss Section – Deutschsprachige Schule Bangkok

Organisation faîtière

Educationsuisse, www.educationsuisse.ch

Les écoles suisses à l'étranger ont pour mission, non seulement d'assurer un enseignement bilingue conforme au programme scolaire suisse, mais aussi de promouvoir la culture suisse et de renforcer les liens entre les jeunes Suissesses et Suisses de l'étranger et leur pays d'origine. Elles doivent également être des lieux de rencontre multiculturels.

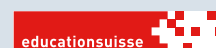
Heinz Rhyn, président d'educationsuisse, déclare: « Les élèves qui fréquentent une école suisse à l'étranger bénéficient non seulement de la qualité de l'enseignement dispensé selon le programme et les exigences suisses, mais ils apprennent également plusieurs langues et découvrent différentes cultures. Outre les compétences scolaires, les élèves des écoles suisses acquièrent des valeurs suisses, élargissent leurs horizons, apprennent l'innovation et le réseautage, construisent des ponts et renforcent la communauté. Les diplômes des écoles suisses sont reconnus à tous les niveaux. Ainsi, ceux qui obtiennent la maturité suisse peuvent également poursuivre leurs études dans les universités suisses. »

Depuis la création de l'organisation qui l'a précédée, l'association faîtière educationsuisse est devenue une interface centrale dans le réseau des écoles et représente leurs intérêts auprès des autorités et des milieux politiques en Suisse. Ses principales missions consistent à promouvoir et à mettre en réseau les écoles, à conseil-

ler et à soutenir les diplômés de ces écoles et, plus généralement, les jeunes Suissesses et Suisses de l'étranger dans leur recherche d'une formation post-obligatoire en Suisse. educationsuisse est également l'employeur des enseignants suisses dans les écoles suisses en Europe.

Financées en grande partie par les cotisations des parents, les écoles suisses sont les ambassadrices de la Suisse dans leur pays d'accueil, car elles transmettent l'éducation et les valeurs suisses et renforcent les liens entre la Suisse et l'étranger. Cette présence établie depuis longtemps pourrait être menacée par une réduction drastique des subventions qui réduirait à néant des décennies de travail de mise en réseau et de développement.

educationsuisse est l'organisation faîtière des 17 écoles suisses à l'étranger reconnues par la Confédération. educationsuisse conseille et soutient les jeunes Suissesses et Suisses de l'étranger, ainsi que les élèves des écoles suisses à l'étranger, qui souhaitent suivre une formation en Suisse.



educationsuisse
Formation en Suisse
Alpenstrasse 26, 3006 Berne, Suisse
+41 31 356 61 04
info@educationsuisse.ch
www.educationsuisse.ch



1/800 000



La Cinquième Suisse est un puzzle coloré, varié et plurilingue de plus de 800 000 pièces. Aujourd'hui, la pièce est posée par...

... **Vanessa Meister, 44 ans, qui vit au Kerala, en Inde, depuis 2010. Elle est designer et consultante créative.**

Que faut-il pour pouvoir dire: ici, je me sens à la maison?

Pour moi, c'est quand j'ai senti que je pourrais avoir des enfants en Inde. Il m'a fallu du temps pour me familiariser avec la culture du pays et trouver un rythme qui me permette d'envisager de devenir maman. Mais cela a valu la peine d'attendre et a tordu le cou à quelques clichés sur le système de santé: mes deux accouchements ici ont été incroyables et inoubliables.

Peut-on avoir plusieurs patries?

Je pense que oui. Mes liens avec le pays où je suis née et où j'ai grandi, la Suisse, et avec celui qui m'a accueillie, l'Inde, sont différents mais aussi forts l'un que l'autre. Ils sont tous deux emplis de respect, de gratitude et de loyauté. Il ne s'agit pas de choisir entre les deux pays, mais de les embrasser tous deux avec confiance et conviction.

Comment et quand montres-tu au quotidien que tu es suisse?

Je suis ponctuelle et fiable, en privé et au travail. Je pense avoir

hérité cette stabilité et cette force tranquille des montagnes et des rivières suisses.

Quel plat te fait penser à la Suisse?

À Noël, ma famille m'envoie généralement un colis qui me fait pleurer à chaque fois: des bâtons aux noisettes, des chips au paprika, de la moutarde Thomy, du Gruyère, du chocolat Tourist et du Cenovis. Je les savoure et les partage – très parcimonieusement – avec mes amis les plus proches.

Te sens-tu parfois étrangère quand tu visites la Suisse?

Oui. Pas tout à fait étrangère, parce que je m'intègre facilement et que je sais m'adapter et jouer le jeu, mais je me sens parfois un peu déconnectée, et sans doute que je commets de graves impairs face aux règles de politesse suisses.

Qu'est-ce qui te manque le plus de la Suisse?

Le changement de saison, ce moment où l'été tourne à l'automne, la fraîcheur dans l'air, la lumière dorée. Et aussi les longues balades à pied et à vélo avec mon père et, une fois de retour à la maison, les discussions avec ma mère autour d'une tasse de thé.

<https://revue.link/puzzle2>

UN PUZZLE À CONSTRUIRE

Vous souhaitez vous aussi poser une pièce du puzzle et façonner ainsi l'image colorée, variée et plurilingue de la Cinquième Suisse?

Sur www.revue.link/puzzle2, vous trouverez toutes les pièces qui ont déjà été posées, mais aussi les coordonnées pour nous contacter.

Ce puzzle s'articule autour d'un riche catalogue de questions. Les participants doivent choisir entre quatre et huit questions et y répondre.

Débat

La Suisse après le verdict de Trump: bien plus qu'un choc douanier, «Revue» 4/2025

ANDREA ESSLINGER, THAÏLANDE

Ce n'est pas à l'économie ou aux exportateurs suisses de payer ces droits de douane, mais à la clientèle américaine. Il s'agit de taxes à l'importation, et non à l'exportation. Cela aggrave surtout l'inflation aux États-Unis. Et l'économie exportatrice suisse doit conquérir d'autres marchés. Premièrement, les États-Unis – dirigés par Trump – ne sont pas un partenaire fiable, et deuxièmement, ils seront bientôt insolvables.

SUSANNE BOSS, OLDEN, NORVÈGE

Il existe une solution très simple: taxer les produits américains à 39 % aussi! On verra bien comment les États-Unis réagiront.

RUDOLF MEGERT, RIO DE JANEIRO, BRÉSIL

Shocking, indeed! Le monde entier, y compris les citoyens américains, devront payer sur plusieurs générations la politique de la dette menée par Washington! La Suisse a été frappée de cette malédiction parce qu'elle ne cesse de se vanter d'être un pays riche (ce qui n'est plus tout à fait vrai depuis longtemps...).

JEAN-MARC SALVADÉ, ESPAGNE

Il ne s'agit pas d'une punition ni d'une sanction. Trump défend ses propres intérêts. C'est normal. C'est aux autorités suisses de défendre les nôtres et de discuter ces mesures en proposant des voies alternatives ou en prenant des contre-mesures. Avons-nous des autorités trop faibles ou incapables de défendre les intérêts de notre pays?

Votre banque
depuis 1816

Notre aspiration,
concrétiser celles
des autres

